



revue de
presse

réveillons-nous !

théâtre
national
de nice

Réveillons-nous !

A la tête du Théâtre National de Nice depuis deux ans, Irina Brook s'attache à faire rayonner le théâtre de mille façons. Elle partage avec publics et artistes sa volonté d'agir pour préserver la planète, et propose deux créations en prise directe avec les maux de notre monde.



© Nicolas Dubreuil

« Ma vie théâtrale tout entière est consacrée au public, pour des échanges féconds et contre toute forme d'élitisme. »

Pourquoi avez-vous placé votre saison sous le signe du réveil ?

Irina Brook : Parce qu'il est urgent d'agir, de repenser notre mode de vie et nos relations, de questionner notre humanité souvent oubliée. Les capacités de destruction de l'homme doivent nous pousser à l'engagement. Dans le prolongement de la conférence Paris Climat – COP21, qui aura lieu du 30 novembre au 11 décembre 2015, nous avons décidé d'utiliser le théâtre pour informer et inspirer le public à travers des spectacles, conférences, rencontres et projections, dont Anima mundi, ode à la Terre créée par Renato Giuliani, et, en avant-première, le documentaire Demain de Mélanie Laurent et Cyril Dion, qui présente des solutions possibles dans divers domaines. Ma compagnie s'appelle le Dream Theatre, et le rêve joyeux du théâtre n'empêche pas l'action ! Cet engagement fondamental pour notre avenir nous relie les uns aux autres et relie Nice au reste de

la France. Ce réveil s'adresse à tous, ma vie théâtrale tout entière est consacrée au public, pour des échanges féconds et contre toute forme d'élitisme. La transmission et la conquête des publics me passionnent. Nous voulons présenter de belles choses, dans un langage théâtral forgé par un riche contenu humain.

Quels sont les autres temps forts de la saison ?

I. B. : Après le succès de l'an dernier, nous poursuivons le Festival Shake Nice !, marqué par la récréation festive par Dan Jemmett de Shake d'après La Nuit des rois, et qui s'achève par « Shakespeare Free Style », permettant à des élèves de quatorze collèges et lycées de présenter leur travail au public. Brillant comédien et metteur en scène, Hovnatan Avédikian crée Esperanza d'Aziz Chouaki, autour de migrants africains traversant la Méditerranée, et reprend son hilarant Hov Show. Romane Bohringer, avec qui j'avais très envie de travailler à nouveau depuis La bonne Ame de Se-Tchouan, interprète Lampedusa Beach, monologue poignant d'une migrante qui se noie, signé Lina Prosa, que je mets en scène. Après le très beau Banquet Shakespeare, Ezéquier Garcia-Romeu crée Le petit théâtre du bout du monde, et Philippe Fenwick imagine Transsibérien je suis, un périple formidable.

Vous avez aussi commandé un texte à Stefano Massini, en lien avec le thème de l'environnement...

I. B. : Terre noire met en scène un couple de fermiers à qui un commercial d'Earth Corporation propose des semences pour augmenter la productivité. Leur terre en sera abîmée et ils seront étranglés par les dettes. C'est un thriller politique captivant. L'écriture brillante, concise et très cinématographique ne se laisse jamais aller à la sentimentalité. La pièce géniale compte 31 scènes interchangeables. J'ai l'habitude de transposer librement des textes classiques, et me confronter à cette forme très tenue et très dessinée est un exercice réjouissant et passionnant.

Propos recueillis par Agnès Santi

Le théâtre se met au vert à l'approche de la COP 21 sur le climat

PARIS, 31 août 2015 (AFP) - Chaud devant! Le théâtre s'intéresse au climat, au coeur de la conférence de l'ONU en décembre à Paris, avec un cycle entier au Théâtre National de Nice et une création du dramaturge David Lescot «Les Glaciers grondants».

La pièce met en scène un écrivain totalement ignorant du sujet, à qui un journal demande son point de vue. «C'est un double que je me suis créé, qui va vivre toute une année sous le signe du climat», explique David Lescot.

Dans les faits, pas moins de deux années d'enquête ont été nécessaires pour écrire la pièce, deux ans où «j'attrapais tout ce qui passait sur le climat, conférences, livres, films», confie-t-il.

Le dramaturge a rencontré le climatologue Jean Jouzel, vice-président du Groupe intergouvernemental d'experts sur révolution du climat (Giec) mais aussi des «climato-sceptiques» comme Vincent Courtillot. «Faire une pièce univoque serait faire du mauvais théâtre», explique-t-il.

A l'arrivée, «ce ne sera pas une conférence savante sur le climat mais plutôt une pièce sur notre relation intime» au sujet, promet-il. Sa pièce va «mélanger des danseurs, chorégraphes, musiciens, acteurs avec les entretiens que j'ai faits et mes lectures».

Ce théâtre très documenté est la marque de fabrique de David Lescot, auteur de pièces sur les colonies de vacances communistes («La Commission centrale de l'enfance»), la crise financière («Le système de Ponzi») ou le récit de deux enfants survivants du ghetto de Varsovie («Ceux qui restent»). Ses pièces, couronnées de plusieurs prix, donnent chair et émotion à des sujets bien ancrés dans le réel.

«Les glaciers grondants», créés à La Filature de Mulhouse le 3 novembre, seront au Théâtre de la Ville en décembre au moment même où les représentants de 195 pays plancheront sous l'égide de l'ONU au Bourget, près de Paris, du 30 novembre au 11 décembre, pour négocier un accord mondial visant à limiter le réchauffement climatique.

La pièce fait partie du copieux programme «Réveillons nous!» concocté par Irina Brook à Nice pour accompagner la conférence climat.

Dès le 26 septembre, le Théâtre National de Nice abritera des conférences, une soirée spéciale avec la projection en avant-première du documentaire «Demain» en présence de Mélanie Laurent et Cyril Dion, des rencontres avec l'écologiste indienne Vandana Shiva, Hubert Rèveas et des pièces.

La directrice du théâtre a aussi passé une commande d'écriture à Stefano Massini, l'auteur de «Chapitres de la chute: la saga des Lehman Brothers», gros succès de 2013 repris au Théâtre du Rond-Point en mai prochain. «Terre noire» sera créée à Nice en janvier 2016.

ÉDITO

PENALTY

Par Michel Sajn

"Et là, y'a rien" : c'est la phrase que tout supporter crie quand il croit qu'il y a faute, suggérant à l'arbitre de siffler pour sanctionner la faute. C'est aussi le titre d'une performance de Thierry Lagalla (cf p.7) . Mais ce pourrait être ce qu'il faudrait crier pour qu'on arrête de prendre notre mère la Terre pour un dépôt d'ordure ! Et pour cette rentrée endeuillée par cet enfant rejeté mort sur une plage de Turquie, devenu le symbole de la folie du Monde. On a aussi envie de crier "Penalty !" à tous les chefs d'Etats, à tous les Chefs de guerre... Pour qu'ils perdent la partie parce qu'ils ne respectent plus les règles naturelles. L'échec de notre système scolaire devient préoccupant. Une note d'Eric Charbonnier pour l'OCDE de 2012 (1) reste d'actualité et très préoccupante. Selon lui, l'échec scolaire s'aggrave. Entre 2000 et 2009, l'échec scolaire chez les élèves de 15 ans est passé de 15 à 20%. Pour lui, le système scolaire français «se dégrade par le bas». En cause notamment, le manque de mesures pour lutter contre l'échec scolaire et une pratique du redoublement qui ne fonctionne pas bien. Il souligne aussi la faible progression des investissements dans le primaire et le secondaire entre 2000 et 2009 : si les dépenses par élève ont augmenté en moyenne de 36% dans les pays de l'OCDE, elles ont crû de moins de 10% en France. Autant de facteurs qui risquent de perpétuer la stagnation/régression du taux de scolarisation des 15-19 ans, voire de toucher d'autres catégories, notamment celle des élèves menant des études universitaires. Ceci est un des exemples de cette dérive. Une autre prouvent des inégalités de chances selon les zones géographiques qui peut être compris en lisant l'ouvrage «Géographie de l'école 2014», publié lundi, cartographie les disparités sociales, les contextes scolaires et les moyens alloués à l'école d'un territoire à l'autre. Les résultats obtenus confirment que de multiples inégalités existent entre les académies en France. Tous les élèves n'ont pas les mêmes probabilités de décrocher leur bac, ou de se retrouver en échec scolaire, suivant leur lieu d'habitation, leur milieu socio-économique et leur structure familiale.(2) Ce discours très technique ne vient que signaler que pour des raisons d'austérité, d'économie, on hypothèque notre futur en maltraitant notre jeunesse. Il est clair que la vision financière de la gestion d'un état devient totalement absurde. L'intérêt général ne calcule pas comme celui de l'argent ou des dividendes d'actions. Il est temps de changer de braquet car Ignacio Ramonet et sa théorie de l'auto soumission le démontre très bien : une fois que la santé, l'Éducation et les Retraites seront privatisées les populations penseront que plus rien ne pourra changer... Un pays ou une Planète sans espoir ce changement c'est à dire de créativité et d'évolution, périssent... Triste rentrée avec comme emblème cet enfant naufragé, mort sur une plage de Turquie. Rejeté par la mer, rejeté par l'Europe qui ne sait plus pourquoi elle existe. Qui ne sait plus accueillir ceux qui fuient les tueries. Une Europe égiste qui a perdu la mémoire. Ne se souvenant pas de ses propres convois de réfugiés qui lors de la deuxième guerre mondiale ressemblaient énormément à ceux qui viennent d'Afrique, ou du Moyen Orient. Tout un symbole : un enfant bien habillé come pour une rentrée ... Là encore c'est l'argument économique qui guide le raisonnement de certains : on peut pas accueillir toute la misère du monde ... Grand poncif très tendance «répondons simplement que la solidarité est un devoir dans de tels cas , devoir humain, mais aussi devoir de mémoire. Plus loin on peut se demander quelles sont les responsabilités de certains de nos dirigeants dans les catastrophes politiques qui ont entraîné de telles tueries ... Les trois singes sont souvent la réponse des gouvernants occidentaux et de nombre de leurs administrés ... J'ai même vu dans les réseaux sociaux

tourner des vidéos expliquant que ces gens détendus et n'ont besoin de rien car ils ont des Smartphones et laisse des bouteilles d'eau pleine derrière eux ainsi que des rations alimentaires ... Ces fakes racistes et inhumains sont insupportables. Tous ces réfugiés sont même des privilégiés car ils ont les moyens de mourir sous la vindicte des « passeurs » qu'ils paient très chers... Les pauvres meurent gratuitement sur le terrain... c'est une horreur absolue, une lâcheté historique ! Après le lynchage de la Grèce roulée dans la farine par des experts douteux d'organismes financiers internationaux officiels et par certaines banques dont Goldman Sachs semble être le porte étendard funeste. Après des audits tronqués, les voilà pris dans les méandres de la zone euro. Avec une réaction écoeurante de certaines peuples qui jouent le chacun pour soi alors que l'esprit de Maurice Schuman était basé sur la solidarité pour que plus jamais ne guerre aussi horrible que la dernière ne vienne déchirer le vieux continent. Le chacun pour soi est devenu la règle... Mais c'est aussi le stigmate d'un manque culturel énorme, car l'Histoire nous a appris que tout défaut de solidarité, détruit la cohésion sociale entraînant ainsi l'atomisation des groupes sociaux, bien souvent des états, et que ce chaos n'est autre que la guerre. Il semble que les conflits du 21^e siècle semblent devenir des sortes de guerres civiles à caractère social, ethniques ou religieux, laissant très loin les États ... Même les guerres se « privatisent ». Serait-ce une manière "d'optimiser", de créer de la dette pour que le business tourne ? L'humain n'étant même plus l'enjeu principal de ces affrontements. Quelle rentrée ... Aussi nous avons choisi de soutenir les expériences positives, ceux qui cherchent des solutions concrètes afin que renaisse le désir de construire, de bâtir un autre monde que celui qui se dessine en ce moment. Le Théâtre de Nice annonce une saison dédiée à la préservation de la Planète et au collaboratif, Market Zone où l'imagination dans La Rue, Lagalla et son « expérience plate », Nice is Nice : une sorte d'arnap culturelle... la rubrique d'Alternatiba, mouvement européen qui cherche des solutions concrètes pour sauver cette Planète malade d'égoïsme, de bêtise, de violence et de cupidité ... N'y voyez aucune naïveté juste une prise de conscience, n'y cherchez pas l'espoir, il est trop attentiste, mais plutôt un désir, puissant et vibrant de Vivre Libres et pour longtemps, pour que nos enfants puissent respirer sans regarder la météo qui de nos jours donne le taux de pollution pour protéger les enfants asthmatiques ou affectés par des problèmes respiratoires, pour que les plantes puissent se reproduire sans intervention industrielle, pour que la Planète évolue sans l'intervention de designers, que la vie se déroule avec ses imprévus sans algorithmes de recommandation chers à notre pauvre ministre de la Culture et à ses idoles de la toile, non juste pour que la vie soit préservée et les équilibres naturels avec. Parce que la Planète n'est pas une illusion et que nous préférons une vie de rêve qu'un cauchemar vivant qui la rendrait virtuelle.

(1) <http://fr.scribd.com/doc/105568062/La-note-de-l-OCDE-sur-l-education-en-France-2012>
(2) (2) <http://www.sudouest.fr/2014/07/01/echec-scolaire-queelles-sont-les-zones-les-plus-defavorisees-dans-la-region-1602345-4699.php>

Réveillez-vous, le Théâtre de Nice va vous secouer!



Attention! L'heure n'est plus à l'assoupissement qui gagne parfois le spectateur lorsque le rythme se ralentit, après un repas copieux. Non. Irina Brook a décidé de nous faire rêver et... de nous réveiller. Avec une saison riche qui va secouer, amuser, intéresser et faire réfléchir. Pour elle, le théâtre n'a rien d'anodin. Il peut changer la vie. N'est-il pas le lieu de la vraie vie? Dans le sillage des tragédiens grecs Irina Brook a décidé de flirter avec la catharsis, cette purification des âmes qui peut s'opérer face à des comédiens. Et elle cite volontiers Héraclite: « Ceux qui dorment vivent chacun dans leur petit monde. Seuls ceux qui se réveillent trouvent un monde commun ». Elle a donc décidé de nous réveiller avec un vrai festival. Une aventure qui va commencer le 26 septembre lors d'une journée happening avec Hubert Reeves qui assistera à la projection en avant-première du film « Demain » de Mélanie Laurent et Cyril Dion et, pour la première fois, une exposition sur l'immense plateau de la salle Pierre Brasseur. C'est Armand Scholtès qui sera à l'affiche.

Un artiste qui arpente montagnes et forêts, scrute les paysages de l'arrière-pays, écoute les pierres et caresse les troncs d'arbres. Il marche dans la nature comme un penseur à l'affût de quelque évidence. Puis il se confronte à la feuille, à la toile, au bois, au tissu ou au mur pour y inscrire ses propres émotions. Rien de figuratif dans cette démarche. Il s'agit plutôt d'inventer des paysages imaginaires allusifs et non descriptifs.

« Je parcours les champs. Je suis à la recherche du minéral, du végétal, de tout ce qui fait forme dans l'architecture naturelle de l'arrière-pays. J'y puise la matière brute. Ce qui m'intéresse, c'est de porter un regard sur le connu afin d'aller vers l'inconnu. Je pense que l'artiste est un éveillé. L'art c'est d'abord la nature. J'aimerais favoriser le retour à cette notion essentielle.

Voilà qui rejoint parfaitement le credo d'Irina Brook qui nous interpelle cet automne avec son festival « Réveillons-nous! »

ÉDITO

21 SEPTEMBRE / 4 OCTOBRE 2015 LA STRADA

Réveillons-nous !

Ce temps fort de la saison, du 26 Novembre au 12 Décembre, sous forme de festival autour du climat, donnera à voir au Théâtre National de Nice, des spectacles de théâtre, de danse, des conférences avec des invités tels que Hubert Reeves, Mélanie Laurent, Vandana Shiva, Coline Serreau ou Marie-Monique Robin... Mais aussi des projections de films, des expositions-happening et des ateliers pédagogiques. D'autres événements s'y rattachant vont venir se greffer car ce rendez-vous n'est pas un festival de plus. Il doit être le détonateur d'une réelle prise de conscience : n'oublions pas que depuis le 13 Août de cette année, nous consommons plus de ressources que la terre ne devrait nous en fournir pour une seule année. Les changements climatiques commencent à provoquer des migrations d'espèces animales comme les poissons tropicaux que l'on peut aujourd'hui pêcher en Méditerranée et même jusqu'en Bretagne... Mais aussi des migrations de populations... Ouragans et tempêtes se renforcent d'année en année, se multiplient et ainsi de suite. Comme le souligne Irina Brook, directrice du TNN : «Le climat n'est plus un sujet spécialisé. Il englobe tout. Quand on parle de climat, on parle de tout. On ne peut parler de climat sans parler d'économie, d'économie sans parler d'éducation, d'éducation sans parler d'humanité, d'humanité sans parler de religion et de spiritualité. Sous le mot climat, c'est de nous dont il s'agit, de toute notre humanité.» La Strada y participera et organisera avec le TNN et le village Alternatiba, deux journées où vous découvrirez : des médias collaboratifs tels Nice Matin, qui est le seul quotidien en Europe dirigé par une coopérative de salariés ; des municipalités qui travaillent sur l'économie durable, l'écologie, la culture de manière collaborative ; des initiatives culturelles collaboratives qui permettent de rendre possible des créations à échelle humaine, mais aussi des mouvements citoyens ; les Hopis (cf. article dans LA STRADA n°238 et sur la page Facebook Strada) viendront diffuser leur culture écologique et leur mode de fonctionnement coopératif et les intervenants d'Alternatiba (mouvement alternatif indépendant européen) expliqueront et démontreront par la mise en place d'ateliers et de stands au TNN que des solutions existent et qu'elles sont déjà mises en œuvre par nombre de quidams. Ce n'est pas l'espoir qui doit se réveiller mais le désir d'un autre monde... Rens : www.tnn.fr

Loisirs

Nos coups de cœur du week-end

Chaque vendredi, la rédaction de *Nice-Matin* passe en revue les événements de la fin de semaine et sélectionne pour vous trois incontournables : samedi sous le signe de l'engagement. Dès ce soir, la philharmonie est lancée

1 Journée environnement avec le TNN demain

« Réveillons-nous ». Le festival qui se déroulera au Théâtre national de Nice (TNN) du 25 novembre au 12 décembre va être amorcé par une grande journée. Samedi, des conférences, des projections, des rencontres autour du thème du climat et de l'environnement sont organisées. Et ça commence dès 9 h. Le public pourra s'éveiller sur la coulée verte avec un marché bio et artisanal, chapoté l'association Agribio Alpes-Maritimes. Jusqu'à 13 h, une vingtaine d'exposants seront présents. « Une dizaine d'agriculteurs locaux et une autre dizaine de céramistes, de créateurs de bijoux locaux etc. », explique Vincent Markovic de l'association.

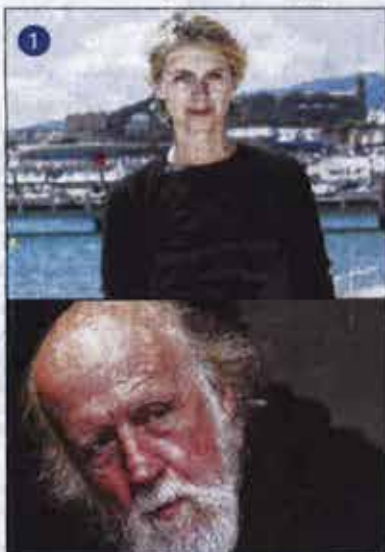
De 11 h à 14 h : direction la salle Pierre Brasseur du TNN, avec une exposition d'Armand Scholtès. Un peintre dont le travail s'étend sur cinq décennies. Cinq décennies à découvrir à travers le regard de l'artiste et ses traits étonnants.

Ensuite, c'est le célèbre astrophysicien Hubert Reeves, qui donnera à 16h30 une conférence dans la salle Pierre Brasseur.

Enfin, cette belle journée de savoirs se terminera avec la projection en avant-première du film *Demain en présence* des réalisateurs Mélanie Laurent et Cyril Dion. Le synopsis est présenté sur le site de financement participatif kisskissbankbank. De fait, les artistes ont sollicité les internautes pour participer au projet. Résultat : plus de 444 300 euros ont été collectés pour ce film qui évoque les enjeux écologiques.

« Alors que l'humanité est menacée par l'effondrement des écosystèmes. Cyril, Mélanie, Alexandre et Laurent, tous tréntenaires, partent à travers le monde en quête d'une solution capable de sauver leurs enfants et à travers eux, la nouvelle génération. À partir des expériences les plus abouties dans tous les domaines (agriculture, énergie, habitat, économie, éducation, démocratie...), ils vont tenter de reconstituer le puzzle qui permettra de construire une autre histoire de l'avenir ».

La projection sera suivie d'un débat avec les réalisateurs.



Samedi, Mélanie Laurent et l'astrophysicien Hubert Reeves seront au TNN pour une journée « Réveillons-nous » spéciale environnement (1). À l'opéra, Julian Rachlin est à l'affiche (2). Samedi à 20h30, une pièce poignante au théâtre Francis-Gag, « Enfermées » évoque la souffrance des femmes (3).

Pourquoi il faut y aller

Parce qu'il est temps de se réveiller pour la planète. Réfléchir. Débattre. Échanger. Prendre conscience. Agrir. C'est ce que propose cette journée consacrée au climat.

Pour la chance qui est offerte d'échanger avec un grand expert tel Hubert Reeves dont la capacité à vulgariser ses connaissances scientifiques est rare.

Autre avantage : cette rencontre se déroule sur entrée libre. Les réservations sont obligatoires (au 04.93.13.90.90 ou à l'accueil du théâtre). La soirée débat est affichée à 5 € sur réservations. Un tarif très accessible pour une avant-première. Autre petit plus : toute la journée, des ateliers, des stands sur le parvis du TNN.

Réveillons-nous. Réservations au 04.93.13.90.90

2 La saison philharmonique lancée à l'opéra ce soir

La saison 2015-2016 du Philharmonique de Nice s'ouvre ce week-end à l'opéra.

Un des grands artistes classiques

de notre époque, le violoniste lituanien Julian Rachlin, sera à l'affiche.

Il devait jouer le célèbre 5^e concerto pour violon et orchestre de Mozart. Hélas, une blessure récente au poignet l'a contraint à renoncer à ce projet et à annuler ses concerts de violon. C'est en tant que chef d'orchestre et non comme violoniste qu'il se présentera sur la scène de l'opéra. Troquant l'archet contre la baguette, il dirigera la « 40^e symphonie » de Mozart et la « Symphonie Italienne » de Mendelssohn.

Pourquoi il faut y aller

Pour assister à cet événement important dans la vie musicale de la ville qui est l'ouverture de la saison symphonique. Pour applaudir l'une des grandes personnalités musicales classiques actuelles. Entendre deux des symphonies les plus célèbres de l'histoire de la musique.

Ce soir à 20 h et samedi à 16 h à l'Opéra de Nice.
Tarif : de 8 à 29 €.
Rens. : 04.92.17.40.79.



3 Le cri des femmes à Francis Gag demain

« Enfermées ». C'est le titre de la pièce écrite, interprétée et mise en scène par Virginie Vignolo de la compagnie « La folie de nos vies ». Une Niçoise qui a été dans le besoin de parler, d'écrire. Mettre des mots sur ses maux. L'indicible... c'était il y a 10 ans, l'artiste a été violée. Vie brisée. Elle arrêtera le théâtre qu'elle a commencé bien plus tôt puis y reviendra par l'écriture. Avec « Enfermées », elle porte son combat : celui de donner la parole aux femmes qui en sont privées. Sur scène quatre portraits se dessinent. Il y a cette femme en prison. Celle qui voit sa vie s'échapper à cause de ce monstre qui abuse d'elle. La troisième « enfermée » est assignée à résidence. « Son enfermement est physique, mais son esprit reste toujours libre », décrypte Virginie Vignolo. Puis, cette femme enfermée dans les clichés d'une religion. Tous ces parcours sont interprétés par Virginie Vignolo à travers un monologue. Monologue puissant. Poignant. À découvrir samedi soir au théâtre Francis Gag.

Pourquoi il faut y aller

Parce que cette représentation unique à Nice est bien plus qu'un spectacle sur les planches. C'est une pièce percutante. Engagée. Qui interpelle. Qui pousse à l'échange. « Si j'arrive à faire libérer la parole d'une femme alors pour moi, le pari est réussi », évoque Virginie Vignolo. Parce qu'avec « enfermées », la Niçoise signe une mise en scène « épurée, sobre et à la fois dérangeante » dans laquelle différents supports sont utilisés. De la vidéo, en passant par la danse ou encore de la musique avec la complexité d'Arnaud Piana qui a signé la bande-son, cette pièce est d'une grande richesse artistique. « Quand j'ai la la pièce, cela m'a très vite parlé : un sujet noir et sombre, avec à la fois de l'espoir ; ces femmes qui luttent pour ne plus être des ombres... Cela ressemblait vraiment à la musique que j'aime écrire » selon Arnaud Piana, auteur, compositeur et interprète.

« Enfermées » de Virginie Vignolo, Création musicale : Arnaud Piana, Demain à 20h30 au théâtre Francis Gag, 3 Rue de la Croix, Tarifs : 15 et 10€.
Renseignements et réservations : 06.64.66.43.04

S.L.

Et aussi...

Aujourd'hui, demain & dimanche

PHOTOGRAPHIE

Festival de la photographie méditerranéenne

Ce soir à partir de 19 h, inauguration du sept Off #17, avec la participation, notamment, de Michel Beauvissage, Xavier Blondeau, Adrien Selbert, à l'avant-scène de Saint-Jean d'Angély.

Demain, à partir de 13 h 30, un parcours d'expositions au fil des ateliers et galeries... Atelier Renoir, 5, rue Fodéré : Elisabeth Costini, *Afghanistan comment ça va avec les femmes ?* ;

Olivier Baudouin, *Irrésistibles*. Galerie de la Loge, 11, rue Droite : Florian Schonerstedt, *De la chaise au confident*. Uni-Vers-Photo, 1, rue Penchienatti : Lucie Sarkadyova,

L'inspiration ou les dormeurs éveillés. À 22 h, concert de Rolando, à la Zonmè, 7 Bis, rue des Combattants en Afrique du Nord. Rens. www.sept-off.org



20 minutes
25 septembre 2015

INFOS-SERVICES

ANIMATIONS

Un avant-goût du festival « Réveillons-nous ! » au TNN

Le théâtre National de Nice engagé pour la planète. Du 26 novembre au 12 décembre, il présentera le festival « Réveillons-nous ! » en lien avec la Cop 21 (la Conférence de Paris sur le climat). Avant cet événement, le TNN donnera ce samedi, un avant-goût du programme. La journée s'ouvrira avec un marché bio et artisanal, entre 9 h et 13 h, en face du kiosk TNN. De 11 h à 14 h, le public pourra découvrir une expo du peintre Armand Scholtes dans la salle Pierre-Brasseur. Hubert Reeves y donnera une conférence dès 16 h 30. Enfin, la salle accueillera Cyril Dion et Mélanie Laurent à l'occasion de la projection en avant-première de leur film *Demain* (rés. : 04 93 13 90 90).

26/09/2015 16:57:00

À Nice, une journée festive pour lancer le festival sur le climat d'Irina Brook

NICE, 26 sept 2015 (AFP) - La directrice du Théâtre national de Nice Irina Brook a organisé samedi à Nice une journée événement, marquée par une conférence de l'astrophysicien Hubert Reeves et la diffusion d'un documentaire de Cyril Dion et Mélanie Laurent, pour populariser son futur festival "Réveillons-nous!" consacré à l'urgence climatique.

Programmée du 26 novembre au 13 décembre, cette manifestation se déclinera autour de représentations théâtrales, de conférences scientifiques et de performances. Elle se tiendra pendant la conférence de Paris sur le climat, la Cop 21.

Outre un marché bio et artisanal et des ateliers et performances toute la journée sur le parvis du théâtre, la journée devait être marquée par plusieurs temps forts, notamment une conférence de l'astrophysicien Hubert Reeves.

"J'ai décidé de m'impliquer sur l'environnement car je suis très inquiet pour mes enfants et mes petits-enfants, mais aussi parce qu'il n'y a pas lieu de désespérer, des choses se passent", a déclaré le scientifique au cours d'une rencontre avec la presse, en soulignant que "la disparition de notre espèce" était en jeu. "Les tortues vivent depuis 200 millions d'années. Nous, les humains, on est déjà dans le collimateur au bout de 7 millions d'années", a-t-il pointé.

La journée devait s'achever par la projection en avant-première du documentaire "Demain", co-réalisé par l'actrice Mélanie Laurent et Cyril Dion. Ce film, qui sera projeté le 2 décembre prochain au Bourget, dans le cadre de la conférence mondiale sur le climat (COP21), part à la rencontre de gens qui ont mis en oeuvre des solutions pour réinventer les façons de consommer et de produire.

"Les artistes peuvent être le vecteur du changement culturel dont l'humanité a besoin aujourd'hui", a plaidé Cyril Dion. De son côté, Mélanie Laurent a estimé que "les vrais héros, ce sont ceux qu'on a filmés et qui nous ont bouleversés. Ce documentaire est la preuve que chacun a un rôle à jouer".

Irina Brook, elle, s'est dite à la fois "100% optimiste et convaincue que ce sera la fin du monde dans quelques années". "Dans un monde guidé par l'argent, la solution ne viendra pas des gouvernements mais de chacun de nous", a-t-elle estimé, à condition de "se comporter comme des adultes et plus des bébés".

"La seule chose qu'on peut faire, c'est de faire comme si, et de réveiller les consciences pour basculer dans un autre monde. Et qu'on soit acteur, scientifique ou femme de ménage, il faut tous s'y mettre", a-t-elle conclu.

vxm/mdm/bma



Hubert Reeves, la conférence d'Hubert Reeves au Théâtre National de Nice

Par France Bleu Azur



en direct sur
francebleu.fr

Hubert Reeves © Radio France - Arnaud Calais

tnn

UN PARTENARIAT AVEC
Théâtre National de Nice

Dans le cadre du festival *Réveillons-nous !* du Théâtre National de Nice, Hubert Reeves tiendra une conférence à partir de 16h30 intitulée *L'avenir de la vie sur la Terre* ce samedi 26 septembre.

Hubert Reeves, né le 13 juillet 1932 à Montréal, est un **astrophysicien, communicateur scientifique et écologiste** franco-canadien. Ayant commencé sa carrière en tant que **chercheur en astrophysique**, il pratique aussi la **vulgarisation scientifique** depuis les années 1970 et s'avère aussi un **militant écologiste** depuis les années 2000.

France Bleu Azur vous propose de suivre cette conférence en exclusivité et en direct sur francebleu.fr à partir de 16h30 :



France Bleu Azur
@francebleuazur

Suivre

Reeves: "on est tous dans le même bateau en mauvais état mais on peut encore le sauver" #direct #reveillonsnous #COP21

bit.ly/1NT8te1

16:55 - 26 Sept 2015

2

PROPRIÉTAIRE

À NICE

À DES PRIX
INCROYABLES !

FIL INFOS

20:27 - Vivre avec le cœur d'un autre

20:03 - Dijon fête la gastronomie avec la tête dans les étoiles

20:00 - Un nouveau titre mondial pour la brasserie du Mont Blanc

19:54 - Charlie Hebdo : après Luz, Patrick Pelloux annonce son départ

19:51 - Dans l'Yonne : un exercice de secours en cavité souterraine

19:34 - Prêt à transpirer ? Chef ! Oui chef !

19:07 - Pèlerinage à La Mecque : le blanc de la bousculade s'alourdit

18:58 - Landes : La LGV de retour sur les rails

Vous consultez le site de
France Bleu



Pour écouter la radio
Choisissez votre
France Bleu



PUBLICITÉ

Art, spectacles & expositions / Expos - 2015/09/26 17:45

À Nice, une journée festive pour lancer le festival sur le climat d'Irina Brook

(AFP/Relaxnews) - La directrice du Théâtre national de Nice Irina Brook a organisé samedi à Nice une journée événement, marquée par une conférence de l'astrophysicien Hubert Reeves et la diffusion d'un documentaire de Cyril Dion et Mélanie Laurent, pour populariser son futur festival "Réveillons-nous!" consacré à l'urgence climatique.

Programmée du 26 novembre au 13 décembre, cette manifestation se déclinera autour de représentations théâtrales, de conférences scientifiques et de performances. Elle se tiendra pendant la conférence de Paris sur le climat, la Cop 21.

Outre un marché bio et artisanal et des ateliers et performances toute la journée sur le parvis du théâtre, la journée devait être marquée par plusieurs temps forts, notamment une conférence de l'astrophysicien Hubert Reeves.

"J'ai décidé de m'impliquer sur l'environnement car je suis très inquiet pour mes enfants et mes petits-enfants, mais aussi parce qu'il n'y a pas lieu de désespérer, des choses se passent", a déclaré le scientifique au cours d'une rencontre avec la presse, en soulignant que "la disparition de notre espèce" était en jeu. "Les tortues vivent depuis 200 millions d'années. Nous, les humains, on est déjà dans le collimateur au bout de 7 millions d'années", a-t-il pointé.

La journée devait s'achever par la projection en avant-première du documentaire "Demain", co-réalisé par l'actrice Mélanie Laurent et Cyril Dion. Ce film, qui sera projeté le 2 décembre prochain au Bourget, dans le cadre de la conférence mondiale sur le climat (COP21), part à la rencontre de gens qui ont mis en œuvre des solutions pour réinventer les façons de consommer et de produire.

"Les artistes peuvent être le vecteur du changement culturel dont l'humanité a besoin aujourd'hui", a plaidé Cyril Dion. De son côté, Mélanie Laurent a estimé que "les vrais héros, ce sont ceux qu'on a filmés et qui nous ont bouleversés. Ce documentaire est la preuve que chacun a un rôle à jouer".

Irina Brook, elle, s'est dite à la fois "100% optimiste et convaincue que ce sera la fin du monde dans quelques années". "Dans un monde guidé par l'argent, la solution ne viendra pas des gouvernements mais de chacun de nous", a-t-elle estimé, à condition de "se comporter comme des adultes et plus des bébés".

"La seule chose qu'on peut faire, c'est de faire comme si, et de réveiller les consciences pour basculer dans un autre monde. Et qu'on soit acteur, scientifique ou femme de ménage, il faut tous s'y mettre", a-t-elle conclu.



Hubert Reeves : « Il faut passer à l'acte ! »

L'astrophysicien canadien a animé une conférence relative à « l'avenir de la vie sur la Terre », hier au Théâtre national de Nice, dans le cadre du festival « Réveillons-nous »

Le rendez-vous est fixé dans le luxueux hôtel Negresco implanté sur la promenade des Anglais à Nice. Un établissement qui a obtenu, l'année dernière, l'écolabel européen. Un bon point qui le fait sourire.

Hubert Reeves est assis dans un fauteuil de style baroque. La barbe longue, blanche et les idées claires, lumineuses. Le regard coruscant et l'attitude élégante. Il ressemble à un vieux sage se servant de son expérience pour guider les autres. À ses côtés, une autre génération. Celle qu'incarnent Mélanie Laurent et Cyril Dion, réalisateurs du film « Demain », projeté hier, dans la salle Pierre-Brasseur du TNN. Le théâtre niçois tenu par Irina Brook a organisé une journée « Réveillons-nous » consacrée à l'environnement, à l'écologie. Des thèmes pour lesquels Hubert Reeves, astrophysicien, s'est engagé. Engagé pour réveiller les consciences. Réveiller les humains.

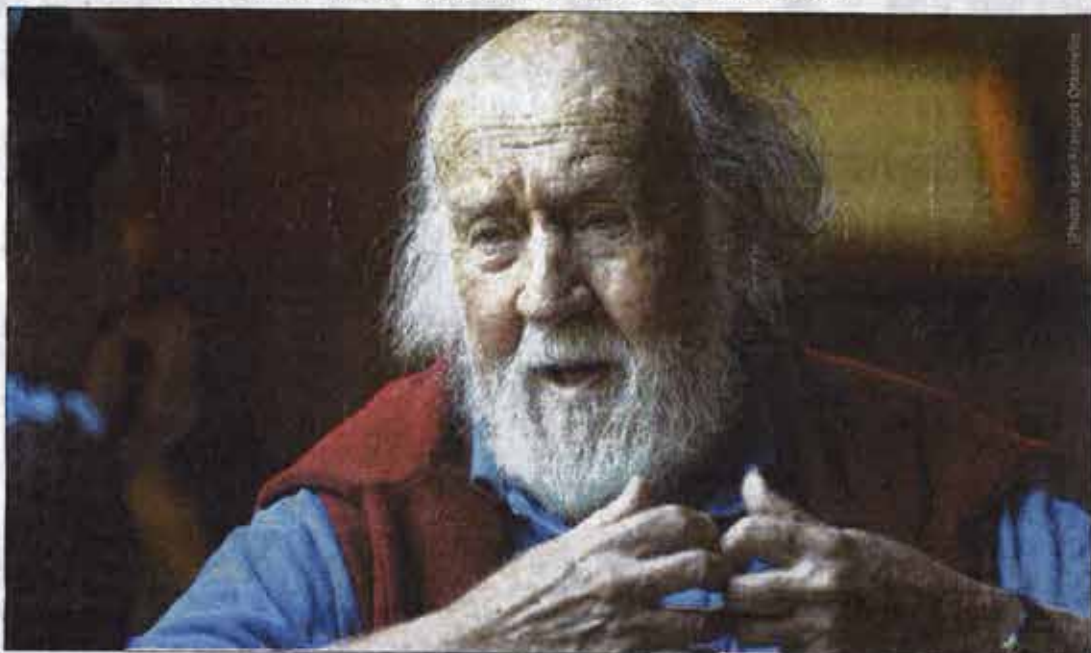
Dans quelques mois se tient la Cop21. Quels enjeux ?

L'enjeu est crucial. C'est celui de réduire les émissions de gaz carbonique. Jusqu'ici, elles augmentent chaque année, alors que l'on sait qu'il faut les réduire de 60 à 80 %. Une possibilité de progrès existe, sachant que les États-Unis et la Chine seront présents autour de la table pour la première fois. Ces deux pays se sont déjà engagés dans le bon sens. Alors, cela sera certainement insatisfaisant, mais il s'agira d'un pas en avant.

Que vous inspire le scandale Volkswagen #17 ?

Se servir de l'écologie par le profit, c'est le vieux dilemme des êtres humains. Écologie et profit ne font pas bon ménage, c'est une preuve de plus. C'est une nécessité d'avoir une vue générale sur ces problèmes. C'est une bonne illustration pour aider à la prise de conscience. Pour avoir un comportement adapté.

Vous avez œuvré pour la vulgarisation de vos propos. Si on comprend, on agit ?
[rires] Comprendre. Savoir. C'est



une chose. Agir en est une autre. Les deux ne sont pas automatiques. Il y a des gens qui savent, mais qui ne sont pas nécessairement dans l'action. Aujourd'hui, l'important c'est d'être dans l'action. On n'a plus le choix.

Nous sommes au pied du mur ?
Je suis très inquiet. Les menaces qui pèsent sur l'environnement sont telles que nous avons de quoi nous alarmer : la déforestation, les pollutions, etc.

« Écologie et profit ne font pas bon ménage »

Vous êtes extrêmement pessimiste ?
Non, il ne faut pas désespérer. J'aime citer une phrase de Jean Monnet, père fondateur de

l'Europe : « Ce qui est important, ce n'est ni d'être optimiste ni pessimiste, mais d'être déterminé ». Être déterminé à agir. Des choses se font, et de plus en plus. Voir, par exemple, le Negresco qui s'investit dans l'environnement, ce n'est pas banal. C'est une très bonne nouvelle.

Face aux défis qui nous attendent cela paraît anecdotique ?
Cela est significatif de beaucoup de choses. Il y a de bons signaux dans le monde, non pas de la part des gouvernements mais plutôt de la part des associations, des gens, des municipalités. Il y a vraiment un changement radical depuis quelques années. Cette magnifique vie très confortable que l'on a eue depuis les Trente Glorieuses est bien derrière nous. Ce n'est pas nécessairement catastrophique puisqu'en s'investissant à notre échelle, en donnant une priorité à la nature, à l'environnement, l'évolution va se

faire.
Votre regard sur la situation d'aujourd'hui ?
Aujourd'hui, nous sommes dans un contexte où deux forces opposées prennent continuellement de la puissance. D'un côté, la détérioration de la planète et, de l'autre, ce que l'on appelle « le réveil vert ». Les gens savent que cela ne peut pas continuer comme cela et qu'il va falloir s'adapter.

Comment ?
Effectivement, on ne peut plus se dire « est-ce que l'on va être capable de s'adapter ? » Aujourd'hui, il faut passer à l'acte. C'est du sérieux ! Il va y avoir une diminution de la quantité d'énergie. Alors, il faudra s'habituer, par exemple, à des douches froides. Quand on est coincé, on est coincé ! Nous avons vu, pendant la guerre, comment la population s'est adaptée dans des situations bien pires.

Quel est « l'avenir de la vie sur Terre », titre de votre conférence ?
Personne ne peut prévoir l'avenir. Il faut avoir en tête qu'il s'agit de l'un des plus grands combats que l'humanité a rencontrés. Est-ce qu'elle pourra le gagner ?

La force de l'humanité ?
Nous, les humains, nous avons un grand cadeau que nous avons reçu

de la nature : notre intelligence. Il n'y a pas une espèce animale qui nous arrive à la cheville. Cart, le sentiment, la science : tout cela c'est l'homme. Ce cadeau a été très important puisque nous avons survécu. Sans intelligence, l'humanité aurait disparu rapidement. Il faut être capable de manger et de ne pas être mangé.

« Il y a de bons signaux dans le monde »

Et pourtant c'est bien l'homme qui détruit la planète...
Nous sommes l'espèce la plus saccageuse et celle qui vit le moins bien en harmonie avec la nature. On est capable de réchauffer cette planète... Ce n'est pas rien. Nous sommes aussi capables d'acidifier les océans...

Le message d'espoir ?
Quand le bateau coule, les marins se réconcilient toujours.
PROPOS RECUEILLIS PAR SAHRA LAURENT slaurent@nicematin.fr

1. 21^e Conférence des parties de la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques de 2015, aussi appelée « Paris 2015 ». Aura lieu du 30 novembre au 11 décembre 2015.

2. Le groupe automobile a reconnu avoir massivement trompé les contrôleurs aux États-Unis sur les niveaux d'émission polluante de ses voitures diesel.

Repères

13 juillet 1932 : naissance à Montréal au Canada.

1960 : soutient sa thèse de doctorat en astrophysique nucléaire.

De 1960 à 1964 : enseigne la

physique à l'Université de Montréal, tout en étant conseiller scientifique à la NASA, à New York.

1981 : publie *Patience dans l'azur, L'évolution cosmique* (Prix de la Fondation de France, 1982).

1984 : publie *Poussières d'étoiles* (album illustré, prix de la Société française de physique, 1985).

2015 : publie *La Mer expliquée à nos petits-enfants*.

RÉVEILLONS-NOUS FESTIVAL, ON Y ÉTAIT

Un soleil automnal, des stands colorés et des petits groupes qui, au fil des minutes, n'auront cessé de grossir au rythme de quelques accords de guitare et de rires envolés au beau milieu de la Coulée Verte. Nous voilà bien arrivés ce samedi du 26 septembre au matin, au marché bio et artisanal pensé par le Festival Réveillons-Nous et le Théâtre National de Nice.

D'un côté, des gamins courent et rient parfois de leurs aînés occupés à danser ou à chanter en chœur on ne sait plus quelles chansons d'autrefois... De l'autre, des échanges et des mises en scène parfois loufoques, parfois révoltées. La journée est placée sous le signe de la responsabilité face à l'environnement et on n'échappe pas à quelques clichés qui pourtant nous font du bien. Faut dire qu'il ne se passe une semaine sans que l'on apprenne comment le mode de vie de l'homme occidental ne cesse d'épuiser les ressources naturelles et continuer de foutre en l'air tout ce qui existe de bon et de sain donc, n'ayons plus peur d'enfoncer quelques portes ouvertes.

C'est d'ailleurs ce que fait Hubert Reeves depuis pas mal de temps à travers son travail de vulgarisation scientifique. Et ça tombe bien, il était à Nice aussi ce samedi 26 septembre pour l'inauguration du festival Réveillons-Nous, mais on en reparlera un peu plus tard...

LA RÉCUP' C'EST AUSSI TOUT UN ART

Au delà des amicaux participants du jour, venus vendre des fruits et légumes, des plantes, ou plutôt même de l'herbe, mais pas celle que vous imaginez... (On vous voit arriver avec vos yeux tout rouges); Jeanne, elle, derrière ses lunettes de soleil et son jolie chapeau, expose quelques objets qui attirent rapidement l'attention. Des bagues Lego, des portraits d'enfants « flashés » en pleine grimace... l'artiste nous parle rapidement récup' et voyages aux quatre coins du monde. Des voyages dont elle n'a pas ramené que des souvenirs ou des photos (que l'on retrouve d'ailleurs en impression sur des carnets à la vente) Jeanne a gardé en elle de belles idées et une conviction touchante, un amour sincère pour le nomadisme.



Du nomadisme, il en est justement question à travers l'association Nomada (présente depuis 2010 à Nice, Marseille et Toulouse) pour laquelle Jeanne donne de son temps. L'objectif de l'asso, intervenir partout, « des écoles maternelles aux collèges en passant par les maisons de retraite mais aussi en atelier de rue, où on apprend la peinture, le collage, la photographie ou bien la mosaïque » nous explique la jeune maman. Il y a aussi Nomada Editions, le fanzine qui publie des poèmes et célèbre avec les mots et entre les lignes, ce qui peut exister de bonnes volontés ici et là, tout en gardant cette ligne directrice rendue par le voyage.

De Marseille à Bamako, en bagnole ça fait pas mal de kilomètres mais aussi pas mal de rencontres et de frontières que Jeanne a réussi à faire tomber à travers l'Espagne, le Maroc, la Mauritanie, le Sénégal et le Mali. Et comme ça ne suffisait pas, il y a eu le Mexique puis l'Europe « en général ». Tout ça sans peur, avec un petit garçon sur le dos ou sur les épaules, peut-être même dans le coffre allez savoir!

Jeanne c'est un peu le genre de belle rencontre que permet encore un festival comme Réveillons-Nous, une rencontre avec l'alternatif, un autre champ des possibles que l'on connaît bien du côté de la Falabrak Fabrik dans le vieux Nice. C'est d'ailleurs l'espace culturel qui a proposé à l'artiste de participer à cette journée à l'entrée de la Coulée Verte en face du Théâtre National de Nice. A l'image de tous les exposants, celle qui habitait il y a encore quelques années au coeur du panier marseillais nous donne autre chose à entrevoir, à imaginer. Un effort créatif individuel qui profite à tous.

LOINTAINES PAROLES, LOINTAINES SAGESSES

« Réveillons-Nous », voilà le cri de ralliement. Face au kiosque du TNN, de jeunes acteurs militants se donnent en spectacle et jouent tour à tour à l'avocat du diable, défendant un coup le tout nucléaire et ensuite la politique libérale sous les menaces et les reproches de plus en plus verbaux. Aussi, dressé, perché sur une petite estrade de fortune ou de récup', on vient donner de la voix pour reprendre les mots plein de sagesse de ces chefs de tribus, ces enseignements peu entendus, peu écoutés et qui pourtant auront guidé les sociétés traditionnelles à travers les âges.



« Les mythes sont vrais pour ceux qui les racontent » nous rappelait cette enseignante à l'époque où l'on étudiait l'anthropologie à l'Université de Nice. Marshall Sahlins venait compléter l'idée en nous indiquant dans son ouvrage *Âge de pierre, âge d'abondance*, comment justement l'abondance se trouvait avant tout dans la nature et ne nécessitait pas l'exploitation mécanique et systématique de cette dite nature, par l'homme. L'homme, justement, a perdu sa majuscule avec l'industrie, avec la surconsommation et la déforestation. Alors sur le moment, les mots récités par les volontaires du jour auront dressé quelques sourires sur les visages, parce que ces mots semblent lointains, presque perdus dans l'histoire anthropologique, mais ils sont aussi le cœur battant d'une sagesse.

« Quand j'étais enfant, je savais comment donner ; mais j'ai perdu cette grâce depuis que je suis devenu civilisé » – Ohiyesa, indien Sioux Santee.

UN FESTIVAL QUI EN CACHE UN AUTRE

A quelques pas de la Coulée Verte, le Théâtre National de Nice recevait également dans le cadre du festival des intervenants, comme Hubert Reeves dont on parlait un peu plus haut, mais aussi la projection du film « Demain », co-réalisé par Mélanie Laurent et Cyril Dion. Mais le parvis du théâtre aura avant cela été investi par plusieurs associatifs à l'image de Green Peace mais aussi le mouvement Alternatiba qui fera également son festival prochainement du côté de Mouans Sartoux comme nous l'expliquait Morgane, une de ses porte-drapeaux.

« Alternatiba est un mouvement européen qui a pour vocation de fédérer les alternatives concrètes pour créer une société durable, en sachant qu'il existe beaucoup d'alternatives et c'est en les appliquant au quotidien, à sa manière, dans sa propre vie que l'on peut faire évoluer le projet » nous explique Morgane, d'un ton volontaire qui échappe plutôt bien aux élans moralisateurs. Parce que c'est vrai, la plupart du temps, le discours tient plus de la leçon de savoir vivre qu'à autre chose, et c'est pénible.



Du coup la bonne idée c'est le Festival Alternatiba le 17 octobre prochain à Mouans Sartoux. À cette occasion il sera possible de faire un tour d'horizon de toutes les alternatives possibles dont nous parlait la jeune militante. Des alternatives à la consommation, on nous parle de cosmétiques bio par exemple ou bien encore de construction et d'entretien de ruches. Ah oui, « les abeilles sont

à l'origine de 75% de ce que l'on mange« , quand même! (Des abeilles et des hommes, à voir ici)

Et parce qu'il ne suffit pas de couper le robinet lorsqu'on se lave les dents ou de tirer la chasse une fois sur deux (sérieux, qui fait ça?), on apprend par exemple que le mouvement Terre de Liens, depuis 2010, rachète des parcelles de terres cultivables afin qu'elles puissent le rester et ne tombent pas entre les mains de groupes immobiliers, par exemple.

« Et là mon cadet, on leur met des coups de pieds dans les tibias aux mecs! » – Pépé Marius, anarchiste campagnard.

HUBERT REEVES, GENTIL SCIENTIFIQUE ET GENTILHOMME

Le clou de la journée, le « pick hour » de ce festival Réveillons-Nous, c'était bien entendu la venue du scientifique, astrophysicien, Hubert Reeves. Il nous était très cher de voir le monsieur et surtout d'entendre ce qu'il avait à nous dire, à nous présenter. Si l'on n'a pas été déçu d'un côté, nous sommes bien obligés de relever quelques paradoxes de l'autre.

A commencer par le public qui, fasse à Reeves, aura rempli la salle Claude Brasseur du Théâtre National de Nice. Et en somme, en tant que média, nous pouvons d'une certaine façon nous interroger sur la chose suivante: comment en 2015 une conférence de Hubert Reeves n'attire encore que des vieux? La question est frontale mais réelle et n'est pas à une offense à nos amis (et lecteurs) retraités (ou presque). Elle est posée à nous en tant que « jeunes » et on la laissera ici en suspend. Ainsi s'arrête là le moment coup de gueule de cet article.

Hubert Reeves ne nous a donc pas déçu mais encore aurait-il fallu que l'on en attende quelque chose de profond. Et le scientifique n'était pas ici dans la profondeur et s'en est tenu à nous prendre par la main, allant d'un pas léger et avec bienveillance sincère vers autant de lieux communs qui n'auront bien sur bousculé aucun esprit, aussi vieux et aussi niçois soit-il. Ce que l'on pourrait reprocher à Reeves est également ce qui le sauve, cet exercice de vulgarisation rassure l'auditoire tout en le sensibilisant à « l'avenir de l'humanité ». L'humanité cette « merveille de la création » qui place une fois encore le Canadien dans la position connue du scientifique croyant, ce qu'il est profondément.

Reeves nous parle de « merveille de la création », d'une intelligence unique qui nous ferait sortir du règne animal pour embrasser la grandeur de l'humanité. Une intelligence qui est aussi un fardeau, un ennemi intime qui nous pousse aussi à détruire notre environnement. Tout l'exposé du gentilhomme est d'une légèreté qui ne s'oppose pas aux raisons et problématiques économiques, politiques, sociales et culturelles.

La science dure parle, on l'écoute, elle se revêt de candeur entre les mots d'Hubert Reeves... L'absence d'une séance de débat (ou au moins de questions/réponses) à la fin de la conférence nous laisse assis sur notre propre frustration, bien qu'encore on s'y attendait.

Enfin, il est aussi important d'entendre Reeves qu'il est indispensable de dépasser, repositionner l'interrogation dans le réel et la faire sortir du champ théorique.

kaizen

construire un autre monde... pas à pas



Dossier

QUE DIT LA QUANTIQUE?

NOUS SOMMES TOUS RELIÉS!

IRINA
BROOK
RÉVÉLATION
ÉCOLOGIQUE



CUEILLEUR
UNE PASSION
UN MÉTIER



SAINT-
ÉTIENNE
NOS BONNES
ADRESSES



M 05148 - 22 - F: 5,90 € - RD



Belgique 6,50 €
Suisse 9,40 CHF



Rencontre

Irina Brook

Irina Brook dirige le théâtre national de Nice (TNN) depuis 2014. Une opportunité qu'elle saisit à bras-le-corps pour redonner au théâtre sa vertu pédagogique et mettre en lumière les enjeux de société qui nous attendent demain.

Entretien réalisé par Pascal Greboval



© Bruno Bibeart

Pascal Greboval On connaît votre engouement pour des auteurs comme William Shakespeare ou Tennessee Williams, mais un peu moins votre intérêt pour Pierre Rabhi. Pourtant, début 2015, vous vous êtes livrée à un coming-out écologique. Que s'est-il passé ?

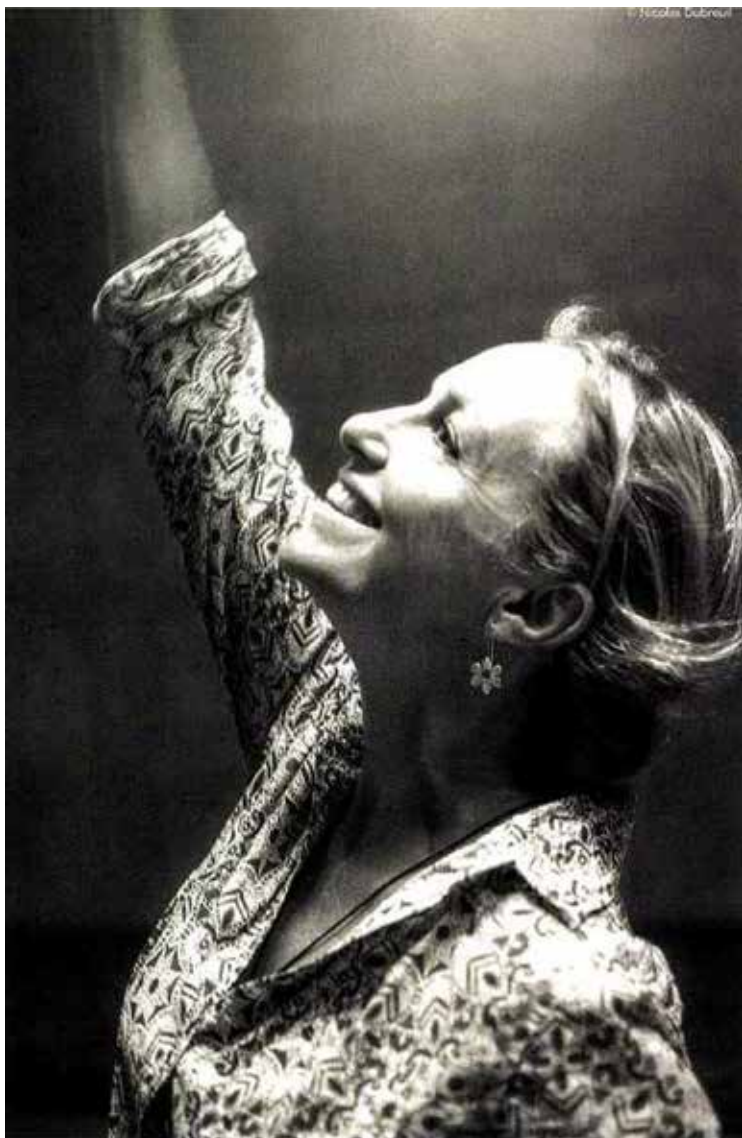
Irina Brook Il m'est arrivé une sorte d'Épiphanie, de « *born again* » écologique, une renaissance d'autant plus virulente qu'elle a été tardive. Depuis que je suis toute petite, j'ai toujours été très proche de la nature. Tous mes souvenirs d'enfance les plus forts ont pour cadre les jardins, les champs, la forêt... À partir de la naissance de mes enfants, c'était fini, je ne pouvais plus supporter de pousser la poussette dans Paris, avec les pots d'échappement à la hauteur du visage de mon fils. Tout cela n'était pas quelque chose que je formulais précisément, je n'avais pas de conscience intellectuellement écologiste, mais je

le vivais instinctivement. C'était un besoin absolu d'air frais, un besoin de nature, un rejet de la partie destructive de l'humanité. Mon second bébé avait deux semaines quand nous avons migré à la campagne, où nous avons emménagé dans un vieux moulin en ruine dans l'Essonne. Mon rêve était de parvenir à associer mon désir de vivre à la campagne en famille avec ma carrière de metteur en scène. Lorsque nous nous sommes installés dans cette vieille bâtisse, je me suis rendu compte que j'étais encore pètrie de fantasmes de campagne anglo-saxonne : je m'imaginais sortir de la maison et arriver dans un petit village charmant, avec d'autres personnes du théâtre, des coffee shops, des lieux alternatifs, un magasin bio... Cela n'a pas du tout été le cas. Les échanges culturels et amicaux étaient quasiment inexistantes.

J'ai poursuivi mon chemin avec cette dualité mère de famille/artiste de théâtre qui me tirillait et, après la séparation avec le père de mes enfants, j'ai atterri aux États-Unis, dans le Massachusetts, dans une petite maison en bois blanc. Je travaillais avec une compagnie shakespearienne dans le village d'à côté, qui correspondait parfaitement à ce que je cherchais. Chaque jour, j'étais éblouie par la nature sublime de la Nouvelle-Angleterre. Je sentais la force des Amérindiens émanant de cette terre. Mais, finalement, là-bas aussi, le travail s'est avéré difficilement compatible avec l'éloignement de New York ; j'ai vu qu'il serait impossible d'avancer sans être en ville. J'ai fini, à regret, par abandonner le rêve américain pour revenir en France. En même temps, je savais qu'il y avait aussi quelque chose de privilégié culturellement dans l'Hexagone que je ne trouverais nulle part ailleurs. Nous avons retrouvé la région parisienne pour que les enfants puissent continuer leur scolarité Steiner à l'école de Verrières-le-Buisson, car ils avaient suivi cette pédagogie depuis le primaire, même dans notre village du Massachusetts, que j'avais choisi pour son école.

S'intéresser aux écoles Steiner, c'est déjà avoir une ouverture sur une autre vision du monde...

Au jardin d'enfants du village, dans l'Essonne, on disait à mon fils de remplir au feutre des formes géométriques photocopiées, et il se faisait gronder parce qu'il dépassait des bords... Pour moi, symboliquement, cela disait tout. Cette conception de l'éducation était impossible, insupportable. Déjà, dans ma propre enfance, je remettais complètement l'école en question. Au début, j'étais dans une école de village, c'était un peu l'ambiance du *Grand Meaulnes*, un monde ancien avec le maître et la maîtresse dans une petite maison de village partageant deux classes d'âges mixtes. Mais, au moment où j'ai rejoint le collège de la ville d'à côté, c'est devenu



« Tous les sujets qui m'intéressent – l'écologie, l'économie, l'éducation – m'interpellaient déjà dans l'enfance. »

l'enfer. Ce bloc en béton, cette cour en béton, avec des enfants méchants, des profs méchants, cette laideur et ce manque d'humanité : ce fut une torture. Aujourd'hui, je ne comprends pas comment on a pu concevoir des écoles en béton, avec des portails métalliques qui claquent pour enfermer les enfants. Cela ressemble plus à des prisons qu'à autre chose ! J'ai eu tellement de chance de pouvoir scolariser mes enfants dans des écoles Steiner, où l'on accorde de l'importance à la beauté, aux sens, aux odeurs, aux couleurs, à l'air frais, à la nature...

Maintenant, je me rends compte que tous les sujets qui m'intéressent aujourd'hui – l'écologie, l'économie, l'éducation – m'interpellaient déjà dans l'enfance. Outre mon amour pour la nature, je m'interrogeais beaucoup sur la façon dont fonctionnait le monde : pourquoi l'argent ? Pourquoi des riches et des pauvres ? Je rêvais d'une île utopique où l'on brûlerait les billets, et où l'on ferait des statues géantes en fondant les pièces pour vivre de troc et de solidarité. J'ignore d'où cela m'est venu, mais c'était déjà en moi à l'âge de 9 ou 10 ans.

Des événements en particulier vous ont-ils marqués dans cette prise de conscience ?

Cela a été progressif. À l'âge de 15 ans, je voulais aller à l'école de Krishnamurti, en Angleterre, mais j'ai renoncé à la dernière minute, car je n'ai pas eu le courage de quitter mes amis de classe. Mais ce rêve d'école alternative ne m'a jamais quitté et, dès que j'ai eu des enfants, c'est revenu avec force. On a beaucoup déménagé et j'ai visité des écoles Steiner en France, en Angleterre et aux États-Unis. J'ai rencontré des familles qui vivaient autrement, une ou deux dans des cabanes en forêt, des gens qui étaient revenus aux sources, qui avaient quitté le matérialisme. Je les enviais tellement ! Avant d'avoir des enfants, j'ai eu une première alerte sur les dangers du « progrès ». C'était il y a une vingtaine d'années. Lors d'une promenade dans la campagne anglaise, il y a eu un gros orage, je me suis arrêtée avec une amie dans la maison d'un homme qui nous a offert le thé. Il nous a parlé des ondes électromagnétiques, des risques causés par les micro-ondes, les radios-réveils, les pylônes... C'était un chercheur en électromagnétique. Je n'avais jamais entendu ces choses avant ce jour-là. Cela a accentué ma méfiance envers la technologie. Je pense que j'ai un petit côté Amish en moi ! Le grand réveil a eu lieu il y a trois ans, lorsque Gilles-Éric Séralini a sorti son étude sur les OGM. J'avais passé ces dernières années dans un monde entièrement centré sur la famille, donnant tout mon temps et toute mon énergie à mes enfants et à mes mises en scène. Il ne restait pas de temps pour savoir ce qui se passait dans le monde autour de moi. Je pensais toujours que, si on essayait de vivre bien dans sa famille et son entourage, on amenait déjà quelque chose de bien au monde. Mais, quand les enfants sont devenus adolescents, j'ai pu m'ouvrir plus au monde extérieur. Pour revenir à Séralini, j'ai cru qu'après la publication de cet article, tout allait changer : comment accepter une telle corruption ? C'était sûr : dès le lendemain, les OGM seraient interdits ! Et puis je n'en ai plus entendu parler, j'ai moi-même un peu oublié... Jusqu'à l'année dernière, à Nice, lorsque j'ai rencontré Jean-Pierre Blanc, directeur des Cafés Malongo. On a reparlé de cette étude et tout est remonté en moi. Je venais

d'être nommée à la tête du TNN et, après la première année, j'avais besoin de me ressourcer. Aux vacances de Noël, je suis allée séjourner une semaine dans un hôtel ayurvédique vosgien. En guise de lectures du Nouvel An, j'avais pris avec moi les livres de Séralini, ainsi que des ouvrages des Colibris [la collection Domaine du possible, chez Actes Sud], de Pierre Rabhi... Le jour, je voyais la beauté de la nature, les sapins, la forêt enneigée. Je sentais la petitesse de l'être humain devant la splendeur de la nature. Je me demandais comment on pouvait être si bête, se mettre au-dessus de la nature, plutôt que la vénérer. La nuit, je faisais des recherches sur Internet, je regardais des vidéos, des interviews... De fil en aiguille, j'ai découvert Cyril Dion et le film *Demain* qu'il était en train de réaliser avec Mélanie Laurent. Je l'ai contacté et j'ai compris alors que je n'étais pas seule, qu'il y avait tellement d'autres gens qui pensaient comme moi et qui en faisaient le travail de leur vie!

« La voix du peuple n'est pas entendue ; elle n'a pas de pouvoir. »

Pouvez-vous intégrer cette prise de conscience dans la façon dont vous dirigez le théâtre national de Nice ?

J'ai eu d'emblée très envie de partager cette prise de conscience avec les spectateurs. Tout mon travail de metteur en scène a toujours été guidé par ce besoin de partager des moments de présence positive avec un public. Aujourd'hui, au TNN, c'est ce même élan qui m'anime, mais à plus grande échelle. J'ai senti qu'il fallait faire quelque chose autour de la COP21 et, depuis le séjour de Noël, les mots « réveillons-nous » n'ont de cesse de résonner dans ma tête. La rentrée sera donc sous ce titre de « réveillons nous ». Nous allons projeter le film *Demain* en avant-première, le 26 septembre, en présence de Cyril Dion et Mélanie Laurent. Hubert Reeves nous rejoindra pour ce premier temps fort. Nous aurons des spectacles autour de ces sujets pendant toute la période de la COP21, des conférences et des rencontres. Le théâtre de Nice sera entièrement dédié à ce moment historique d'éveil planétaire.

Vous parlez d'un pouvoir corrompu. La gouvernance d'un pays par des gens qui ne sont pas dans l'éthique est-elle, selon vous, le plus grand risque couru par notre société ?

Disons que, jusqu'à présent, la voix du peuple n'est pas entendue ; elle n'a pas de pouvoir. C'est pour cela que l'idée du « réveillons-nous » me semble si

excitante : j'ai l'impression que la question devient enfin incontournable, que seule la voix des citoyens peut changer quelque chose aujourd'hui. Une partie de moi reste idéaliste et révolutionnaire. J'ai toujours mes fantasmes de petite fille de 9 ans qui rêvait d'un monde meilleur. Le moment est venu d'agir avant qu'il ne soit trop tard.

Quelle est votre part de Colibri en tant que directrice du théâtre national de Nice ?

C'est d'essayer, à ma façon, d'amener une petite goutte d'eau par le théâtre, qui est encore un haut lieu de partage d'idées, un des derniers endroits qui peut nous mener au sacré simplement par l'acte d'être réunis. C'est la forme originelle de la culture. Deux êtres humains jouent ensemble et on n'a plus besoin de rien d'autre, d'aucune technologie. C'est la voie que j'ai choisie. Peut-être que j'aurais pu faire plus en étant la nouvelle Montessori, mais, pour le moment, je fais avec passion ce que je sais faire le mieux : rassembler les gens grâce au théâtre. ■



Détente

LES CHŒURS DE L'ARMÉE RUSSE
DANSES & CHANTS DE SAINT-PETERSBOURG
SAMEDI 30 AVRIL 20H30
ACROPOLIS NICE

Mélanie Laurent et Cyril Dion : agir pour *Demain*

Rencontre Ovationné lors de sa présentation au Théâtre National de Nice, dans le cadre de *Réveillons-nous*, ce documentaire sera présenté ce soir au festival du livre de Mouans-Sartoux



Enceinte au moment du tournage, Mélanie Laurent, a voulu explorer, tout comme Cyril Dion, les solutions capables de sauver leurs enfants, et, à travers eux, la génération future. Des solutions qui nous montrent ce à quoi pourrait ressembler le monde *Demain*. (Photo Jean-François Otonello)

Des billets de monnaie locale

Une monnaie complémentaire, destinée à prévenir la fuite des richesses capitalisées par les firmes internationales vers les pays où elles délocalisent ? En voyant témoigner dans ce documentaire Rob Hopkins, fondateur des Villages en transition, brandissant un billet de 21 livres à l'effigie de David Bowie, d'aucuns seraient tentés de ricaner, voire de crier aux faux-monnayeurs. Pourtant, les autres exemples sont légion, parmi lesquels la deuxième monnaie complémentaire qui existe en Suisse depuis 80 ans, et qui a à joué un rôle d'énorme amortisseur pour les PME, durant la crise de 2008-2009. A Nice, un projet de monnaie locale serait en train de voir le jour également.

en conséquence par le maire, très engagé. Il dit à ce propos dans le film : "A la question que me posent souvent les autres élus, comment pouvez-vous permettre d'avoir une ville green, je réponds : comment pourrais-je ne pas me le permettre, sachant ce qui se profile à l'horizon ?" Ailleurs, c'est vrai, les lobbies automobiles sont encore très puissants, sinon nous aurions laissé tomber le pétrole depuis longtemps. Mais finalement, ce qui m'a le plus frappé pendant le tournage, ça a été de voir à quel point tout se recoupe et repose en fin de compte sur des choses tellement logiques. « éco-logiques ». Avec cette intelligence qui nous a été donnée, qui est peut-être un cadeau empoisonné, comme le soulignait récemment Hubert Reeves, nous avons été nous compliquer la vie, en nous éloignant de la nature, de la diversité, de la simplicité. Alors qu'il suffirait peut-être juste aussi d'un peu plus d'empathie entre les hommes pour que tout aille mieux. *Demain*. »

Lorsque j'ai commencé à écrire ce film, fin 2010, je ne voulais surtout pas me contenter de réaliser un énième film écolo, sans vision d'avenir. Mais élaborer au contraire un projet, impliquant les spectateurs, et destiné à mettre en lumière les solutions positives existant déjà pour sauver la planète et les générations futures de la catastrophe irréversible, due à l'effondrement des écosystèmes et annoncée d'ici aux années 2030, par les plus éminents scientifiques. Dont ces deux chercheurs de l'université de Stanford, dans un rapport publié en juin 2012. L'idée étant de fournir un outil, pour développer des initiatives encore isolées, mais qui ont déjà fait leurs preuves sur le terrain. J'ai deux enfants, et à l'instar de plus en plus de parents, je ne veux pas de ce monde-là pour eux. Il faut agir d'urgence. »

Colibris, avec Pierre Rabhi, de la collection Domaine du possible aux éditions Actes Sud et du magazine Kaizen, Cyril Dion n'a rien d'un doux rêveur illuminé. Lorsque Philippe Martin, ministre de l'Écologie de l'époque, découvre au printemps 2014 le teaser de *Demain*, il suggère d'ailleurs à Cyril, rejoint entre-temps par l'actrice et réalisatrice Mélanie Laurent, de faire coïncider la présentation de ce film crucial avec le sommet sur le climat qui débute le 30 novembre prochain à Paris, la COP 21, afin de sensibiliser et mobiliser au maximum. Banco, le tournage devant avoir lieu impérativement en période estivale, Cyril et Mélanie lancent alors une campagne de financement participatif, Kisskissbankbank. « Notre objectif était de réunir 200 000 euros en deux

mois. Nous avons réuni cette somme en trois jours, se souvient Mélanie, encore émue. On a été très touchés de voir à quel point il y avait une véritable envie, un besoin, même, que ce film existe, chez autant de gens. » Avec Alexandre et Laurent, deux autres trentenaires, ils écumant la planète, à la recherche des expériences les plus abouties dans les domaines de l'agriculture, de l'énergie, de l'habitat, de l'économie, de l'éducation et de la démocratie.

Les « incroyables comestibles »

Cette véritable reconstitution de puzzle le mène notamment à la ferme de permaculture du Bec Hellouin, en Normandie, et à la petite ville de Todmorden, en Angleterre, où le mouvement des « incroyables comestibles », sortes de potagers en libre-service, a vu le jour en 2008. « Ce qui est assez fascinant, souligne Cyril, c'est de découvrir que 70 % de la nourriture que nous consommons vient des petits paysans et non pas

des grosses exploitations industrielles, qui elles servent principalement à nourrir le bétail, à faire de la matière première agricole et des agrocarburants. A Bec Hellouin, sans engrais, pesticide ni tracteur, ils produisent dix fois plus à surface égale. Ce qui veut dire qu'avec la permaculture, on peut parfaitement cultiver sur de plus petits lopins, et donc éviter de détruire des arbres, des haies, l'habitat des insectes, et capter davantage de CO2 dans le sol, ce qui est bénéfique pour notre santé. En outre, selon toutes les études, si une majeure partie de Français mangeait local, cela pourrait permettre de créer 600 000 emplois. » Fers de lance du mouvement écologique, les pays scandinaves, en particulier la Finlande et le Danemark, où la prise de conscience s'est encore accélérée depuis le sommet de 2009, sont désormais passés à 67 % de citoyens se déplaçant principalement à pied, en transports en commun ou à vélo : « A Copenhague, commente Mélanie, c'est vrai que tout a été aménagé

« Si la majeure partie des Français mangeait local, on créerait 600 000 emplois. »

Fondateur, il y a cinq ans, de l'ONG

LAURENCE LUCCHESI
lucchesi@nicematin.fr

Demain Projection, aujourd'hui, vendredi 2 octobre, à 20h30. La Strada (201, avenue de Cannes), à Mouans-Sartoux. Projection suivie d'un débat en présence de Mélanie Laurent et de Cyril Dion. Tarif : 4,80 €. Rés. 04.92.92.20.13.

spectacle

À Nice, une journée festive pour lancer le festival sur le climat d'Irina Brook

La directrice du Théâtre national de Nice Irina Brook a organisé à Nice une journée événement, marquée par une conférence de l'astrophysicien Hubert Reeves et la diffusion d'un documentaire de Cyril Dion et Mélanie Laurent, pour populariser son futur festival "Réveillons-nous!" consacré à l'urgence climatique. Programmée du 26 novembre au 13 décembre, cette manifestation se déclinera autour de représentations théâtrales, de conférences scientifiques et de performances. Elle se tiendra pendant la conférence de Paris sur le climat, la Cop 21.

Outre un marché bio et artisanal et des ateliers et performances toute la journée sur le parvis du théâtre, la journée devait être marquée par plusieurs temps forts, notamment une conférence de l'astrophysicien Hubert Reeves.

"J'ai décidé de m'impliquer sur

l'environnement car je suis très inquiet pour mes enfants et mes petits-enfants, mais aussi parce qu'il n'y a pas lieu de désespérer, des choses se passent", a déclaré le scientifique au cours d'une rencontre avec la presse, en soulignant que "la disparition de notre espèce" était en jeu. "Les tortues vivent depuis 200 millions d'années. Nous, les humains, on est déjà dans le colimateur au bout de 7 millions d'années", a-t-il pointé.

La journée devait s'achever par la projection en avant-première du documentaire "Demain", co-réalisé par l'actrice Mélanie Laurent et Cyril Dion. Ce film, qui sera projeté le 2 décembre prochain au Bourget, dans le cadre de la conférence mondiale sur le climat (COP21), part à la rencontre de gens qui ont mis en oeuvre des solutions pour réinventer les façons de consommer et de produire.

"Les artistes peuvent être le vecteur du changement culturel dont l'humanité a besoin aujourd'hui", a plaidé Cyril Dion. De son côté, Mélanie Laurent a estimé que "les vrais héros, ce sont ceux qu'on a filmés et qui nous ont bouleversés. Ce documentaire est la preuve que chacun a un rôle à jouer".

Irina Brook, elle, s'est dite à la fois "100% optimiste et convaincue que ce sera la fin du monde dans quelques années". "Dans un monde guidé par l'argent, la solution ne viendra pas des gouvernements mais de chacun de nous", a-t-elle estimé, à condition de "se comporter comme des adultes et plus des bébés".

"La seule chose qu'on peut faire, c'est de faire comme si, et de réveiller les consciences pour basculer dans un autre monde. Et qu'on soit acteur, scientifique ou femme de ménage, il faut tous s'y mettre", a-t-elle conclu.



INSTAGRAM



#RÉVEILLONS-NOUS!

C'est le nom du nouveau festival de théâtre imaginé par Irina Brook, directrice du Théâtre national de Nice. Au menu : une programmation « spécial planète » pour accompagner la COP 21.

Du 26 novembre au 12 décembre.

www.tno.fr



#LES HEURES SOUTERRAINES

Après le livre de Delphine de Vigan, le téléfilm : une chronique sensible du mal-être contemporain signée Philippe Harel. Avec une révélation : Marie-Sophie Ferdane, bouleversante en victime de harcèlement moral.

Vendredi 6 novembre à 20 h 50 sur Arte.



#RÉVÉLATION

Grand Prix du jury à Cannes, le premier long-métrage du Hongrois Laszlo Nemes nous plonge au cœur du camp d'Auschwitz-Birkenau, en octobre 1944. Un film qui évite la complaisance et incite à la réflexion.

Le Fils de Saul, de Laszlo Nemes, avec Géza Röhrig.

CLIMAT

À la chaleur humaine

Fidèle à l'engagement qui l'anime depuis son investiture à la tête du Théâtre national de Nice, Irina Brook réaffirme son souci d'un théâtre lucide et ancré dans la cité. À l'occasion de la Cop 21 qui se tiendra à Paris en décembre, le théâtre niçois organise son propre sommet où l'on apprend, par la danse, à replacer son centre d'équilibre et d'attention. David Lescot découvre le potentiel érotico-poétique des glaciers alors que la Cie Le bruit des nuages nous plonge dans l'apocalypse. Un événement hors norme qui viendra faire écho à une autre rencontre d'excellence : la 5^e édition des Tribunes de la presse, sommet bordelais également consacré au climat. • A. D.

Réveillons-nous!, du 26 au 13 novembre
au Théâtre national de Nice.

Tribunes de la presse, du 5 au 7 novembre
à Bordeaux.



8 - MOUVEMENT

CLIMATS FUTURISTES ET RÉCHAUF- -FEMENTS SCÉNIQUES

Effet de mode ou prise de conscience, à l'aube de la Cop 21, les scènes hexagonales se saisissent des questions environnementales et climatiques. Catastrophisme et visions futuristes hantent les plateaux. Au risque de dépolitiser la question ?

Texte : Aïnhua Jean-Calmettes

Illustrations : Guillaume Ertfinger, pour *Mouvement*



“ Les négociations internationales c'est vraiment l'endroit de la dépression. Mais moi, je ne veux pas que mes négociateurs se pendent. Je veux vraiment qu'ils arrivent à trouver une solution. » *Kyoto for Ever 2*, le prochain spectacle de Frédéric Ferrer sera créé le 17 décembre, entrant en collision frontale avec la réalité de la Cop 21. C'est la première fois que le metteur en scène fait théâtre de négociations climatiques au moment même où elles se déroulent. Et cela complique infiniment la réflexion de cet artiste qui se qualifie volontiers « d'optimiste convaincu ».

Ce 21 septembre, dans un bistrot longeant le cimetière du Père Lachaise – un endroit finalement tout indiqué pour évoquer à demi-mots la fin probable du monde – Frédéric Ferrer laisse affleurer ses doutes. En amont, et comme pour le précédent opus (*Kyoto for Ever*), il a suivi de très près l'avancée des travaux de l'Onu, multiplié les entretiens avec ses experts et amassé une matière documentaire si pléthorique, qu'elle l'empêche par moments de retrouver le chemin de la fiction. « Pour l'instant je reste énormément dans le réel... j'essaie de trouver la chose qui m'en ferait sortir, et dès que ça arrive, je me dis "non !" Mais je suis sur scène, donc par définition, les négociations ne se jouent pas là... » En réalité, il a déjà trouvé un ressort. En emmenant sa pièce vers un futur proche, celui des tractations climatiques qui suivront celles de Paris, il décale le spectateur du présent historique. Ou comment concocter une fiction à partir d'ingrédients 100% véridiques.

“ Bonjour, mon spectacle parle de la fin du monde ! ”
– Olivier Thomas



Explorer le plausible avec du vrai, ce géographe de formation en a fait son métier. Que ce soit à travers sa série « Atlas de l'anthropocène », fausses conférences articulées par une « dramaturgie du Power Point », ou ses formes plus spectaculaires (« Chroniques du réchauffement »). Seul en scène ou accompagné de l'équipe artistique de sa compagnie Vertical détour, il part toujours d'une question scientifique pour déplier une narration argumentée qui, tout en étant parfaite de logique, fricote avec le loufoque et la science-fiction. « Si la question est juste et légitime – et c'est bête mais pour moi la légitimité d'une question repose sur le fait qu'elle se pose de manière effective au monde dans lequel nous vivons – alors elle me libère. Elle m'autorise tous les chemins possibles. J'ai le droit de tout tenter pour y répondre, de tout tenter, y compris le farfelu. » Face à la fonte de la banquise, il imagine alors la possibilité de faire émigrer les ours polaires au pôle Sud (*Sunamik Pigialik ?*, 2014) ; ou détricote, à partir de travaux astronomiques, les possibilités de coloniser une autre planète (*WOW ! Conférence sur nos possibilités de vivre ailleurs*)¹.



Le réchauffement climatique est une science-fiction

Aussi scientifiques que soient les matériaux de départ, la logique de Frédéric Ferrer se rapproche, glissement après glissement, de la politique-fiction, voire de la science-fiction. Avant de retrouver les GR du réel, ses cartographies créent de l'utopie. Et ce dérapage contrôlé est d'autant plus intéressant qu'il s'active de manière similaire dans nombre de pièces traitant de l'environnement.

Dans la dernière création de Frank Micheletti (*Kubilai Khan Investigation*), *Bien sûr les choses tournent mal*, une fuite en avant futuriste s'opère. Crescendo, les choses commencent effectivement à mal tourner. La partition corporelle, toute en convulsions, dérègle les harmonies de groupe qui tentent de résister. La nappe sonore, ponctuée d'extraits lus de *L'effondrement de la civilisation occidentale* d'Erik Conway et Naomi Oreskes, se fait de plus en plus sourde et enveloppe le public dans une atmosphère pesante. Malgré les déplacements et les inversions de rôles, au-delà de l'énergie des interprètes tendue vers un changement possible, l'impression d'être entraîné dans une marche forcée vers le pire demeure. Et puis une machine – certes artisanale-futuriste – se construit sur scène. Dans la sortie de salle qui suit de près cette arrivée, quelque chose du salut par la technologie semble se dessiner.

Le travail mené par Olivier Thomas, au sein de la compagnie Le bruit des nuages, installe immédiatement le spectateur dans une vision apocalyptique du monde. Plus directement anxiogène, *Rétrospective incomplète d'une disparition défi-*

nitive a d'ailleurs un peu de mal à tourner en France. « *Quand on arrive dans un théâtre et qu'on dit "Bonjour mon spectacle parle de la fin du monde", il y a de grandes chances qu'on vous réponde: "Merci, ça ne m'intéresse pas, c'est pas ce que mon public veut." Il faut arriver à faire comprendre que ce n'est pas parce qu'on parle de sujets sinistres que la forme est sinistre.* » Par un alliage de petites formes et de disciplines différentes (danse, théâtre, marionnette, cirque) ce théâtre d'images forme une sorte de musée. Le spectateur déambule de fable catastrophiste en fable catastrophiste : Espace vital qui diminue, baisse irréductible de la fertilité, réchauffement climatique, débarquement d'invasisseurs extra-terrestres, autant de scénarii tirant le fil – à la manière des romans d'anticipation auxquels l'artiste est particulièrement attentif – d'une cause plausible d'extinction de l'espèce humaine. De boîte en boîte, comme il préfère les appeler, et au sein desquelles les comédiens, exposés presque comme des œuvres statiques (reliques d'un monde déjà disparu ?), sont aux prises avec des mécanismes inéluctables.

Entendre Olivier Thomas parler de la fin du règne humain a quelque chose de désarmant. Il faut imaginer une voix douce et un calme que rien ne trouble lorsqu'il prononce ces mots : « *Très probablement – et c'est là où mon projet est paradoxal car il traite les choses une par une – la disparition de l'humanité ne viendra pas sous un seul visage, mais par un ensemble de choses qui vont nous dépasser totalement. Tout est interdépendant et c'est probablement pour ça qu'on s'en sortira pas très bien... (rires)* » Et de justifier sa passion pour le sujet : « *Ce qui me fascine le plus, ce n'est pas la disparition de l'humanité en elle-même, ça c'est assez sinistre, mais le fait qu'on est la seule espèce capable de créer les conditions de sa propre disparition. Ça n'existe nulle part dans le monde animal. Les espèces mettent tout en place pour survivre, pas l'inverse. Et c'est bizarre parce qu'on est censé être plus intelligent que n'importe quel dinosaure !* »



La catastrophe comme renouvellement

Reste à savoir si le tropisme science-fictionnel, en propulsant la question climatique dans le futur, en vient à désactualiser et dépolitiser le propos. Après tout, si la catastrophe est pour un demain lointain ! Conscients du caractère crucial des enjeux qu'ils transposent sur scène, ces trois artistes tiquent lorsqu'on leur demande s'ils considèrent leur démarche comme politique, et – gros mot – s'ils se sentent engagés.

Même s'il ne refuse jamais que ses spectacles soient utilisés à des fins de sensibilisation, Frédéric Ferrer n'a pas fait de la défense de l'environnement un sacerdoce. « *Je n'utilise pas le spectacle pour développer une thèse mais pour développer un regard différent.* » Différent du discours dominant qu'il juge peu excitant : « *Il est culpabilisateur, comme si nous étions tous dans une forme d'immoralité, de non-sobriété... Je cherche des solutions qui puissent nous engager de manière dynamique, pas parce qu'on se sentirait coupable, mais parce qu'on aurait envie d'en découdre avec la réalité et que l'avenir n'est pas tracé.* » Subjugué au même titre qu'Olivier Thomas par la dimension poétique de la banquise (symbole s'il en est du réchauffement climatique), c'est avant tout parce qu'il ouvre un fascinant réservoir d'imagination que le réchauffement climatique le passionne. « *Tout ce que ce phénomène peut déplier ! Il est porteur en lui des multiples scénarii de demain, apocalyptiques, mais aussi de renouvellement complet. Il interroge la capacité de l'homme, même dans la catastrophe, à sublimer, trouver des solutions.* »

Le politique, ils l'inscrivent plus sereinement « autour ». Frank Micheletti conçoit sa création comme la pièce d'un puzzle plus large. Rencontres et installations sonores vont prochainement l'accompagner, la sortie d'un vinyle est prévue. Il évoque également le temps fort « Réveillons-nous » organisé sous la houlette de Irina Brook au Théâtre national de Nice en décembre. *Bien sûr les choses tournent mal* n'a pas vocation à sensibiliser mais à activer l'imagination et permettre ainsi un renouvellement de la pensée collective. Il commande un autre « Père Lachaise » (nom que l'on donne visiblement aux allongés dans ce troquet, la coïncidence fait sourire) avant d'explicitier : « *Je ne fais pas dans l'urgence et l'apocalyptique. Je ne réalise pas une superproduction hollywoodienne. La catastrophe c'est la dernière strophe... avant de passer à autre chose. Nos sociétés sont sur un seuil, des choses doivent se renégocier. Est-ce qu'on peut être dans le temps d'une autre politique, où les sociétés civiles engageraient des rapports de force plus avantageux ?* »

La question de l'engagement agite visiblement Olivier Thomas de manière plus intime. Il avance sa réponse à tâtons : « *Je suis engagé personnellement dans certains combats... Est-ce que ça fait de moi un artiste engagé ? Oui au sens où je prends la parole sur des sujets qui me tiennent à cœur, mais non dans le sens où on aurait du mal à tirer une leçon ou une morale de*

mes spectacles. C'est difficile de reconnaître ton engagement s'il tient à la visibilité que tu lui donnes. » Il préfère situer son engagement dans le quotidien de sa pratique. Lorsqu'il est bénévole pour le festival de la Fondation Abbé Pierre, ou lorsqu'il prône la mutualisation dans le spectacle vivant. « *Quand, il y a 10 ans, on a commencé à mutualiser des choses à l'échelle de nos compagnies avec Alexandra Tobelaim, l'institution nous disait "Vous êtes complètement à côté de la plaque, c'est un artiste, un projet, une subvention." Aujourd'hui les agences régionales instituent des modèles à partir de ce que nous avons fait, et on commence à penser que ce n'est plus suffisant.* »

Ce désir d'inventer de nouvelles organisations collectives se retrouve dans le projet de recyclage des décors mis en place par cet ancien architecte. « *On a essayé de répertorier le stock de décor existant en région Paca, mais il se trouve que le metteur en scène, étant par principe un mec égocentré, ne peut pas réutiliser ouvertement un truc qu'on lui dirait avoir appartenu à quelqu'un d'autre. Le système existe quand même de manière informelle à l'échelle des techniciens.* » Réflexe écolo ? Non, simple bon sens. « *Les décors coûtent cher et les spectacles tournent de moins en moins. Et te dire que parfois au bout de 10 dates tu mets un truc qui t'a coûté 30 000 € à la poubelle c'est... Au-delà de te dire que tu as coupé des arbres, c'est juste débile.* »

Totale, implacable et irrémédiable, la catastrophe est un dispositif discursif puissant. Quand les discours dominants s'en emparent à des fins de sensibilisation, pour faire advenir cette chimère qu'est l'éco-citoyen², l'énonciation scénique l'utilise pour déployer nos imaginaires et questionner nos organisations sociales. Gestes verts et régimes énergétiques personnalisés versus réinventions politiques et potentiels révolutionnaires. Bracelet compte watt-calories ou cocktail molotov, on peut toujours choisir la fin •

Ainhoa Jean-Calmettes

1. Ce dernier opus de « l'Atlas de l'anthropocène » a été créé à l'automne 2015 dans le cadre du festival Relectures de l'espace Khiasma (Les Lilas).
2. Lire Jean-Baptiste Comby, *La question climatique : genèse et dépolitisation d'un problème public*, Raisons d'agir éditions, 2015.

Kyoto for Ever 2 de Frédéric Ferrer, du 17 novembre au 6 décembre à la Maison des métallos, Paris; les 11 et 12 décembre au Théâtre-Sénart.

Sunamil Pigialik ?, le 5 décembre au Théâtre-Sénart.

Rétrospective incomplète d'une disparition définitive de la compagnie Le bruit des nuages, les 9 et 10 décembre au Théâtre national de Nice (dans le cadre du temps fort Réveillons-nous).

Bien sûr les choses tournent mal de Kubilai Khan Investigation, le 2 décembre au Théâtre national de Nice (dans le cadre du temps fort Réveillons-nous); le 4 décembre au Théâtre Liberté, Toulon; le 5 février au Manège, Maubeuge; du 17 au 20 février à la Mac Créteil; le 24 mars au Théâtre en Dracénie, Draguignan.

Dossier

spécial
COP 21



sale temps pour la planète

les artistes se mobilisent

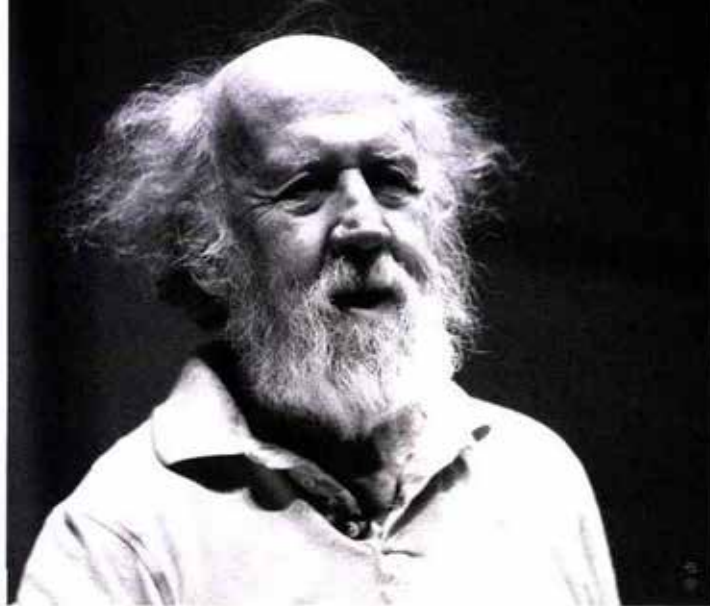
La conférence des Nations Unies sur les changements climatiques aura lieu à Paris du 30 novembre au 11 décembre. Les dirigeants de 196 pays vont se retrouver au Bourget pour décider de l'avenir de la planète. L'enjeu n'est pas moindre puisque si l'on ne limite pas l'augmentation de la température à deux degrés d'ici la fin du siècle, on va beaucoup souffrir. C'est Hubert Reeves qui le dit. Compte tenu de la situation, on ne pouvait pas ne pas se mobiliser et se dire encore que l'écologie n'est vraiment pas un thème sexy. Et surprise, les artistes qui s'engagent sont nombreux : David Lescot, Frédéric Ferrer, la compagnie TPO, Irina Brook qui lance même un festival Réveillons-nous ! à Nice... à Mulhouse, la Filature organise une semaine Art et climat, les Métallos à Paris, le théâtre de Sénart, le théâtre 9 du Blanc-Mesnil et bien d'autres font une programmation spéciale. Les scientifiques montent aussi sur scène, l'ethnologue Philippe Geslin présente ses carnets de voyage mis en scène par Macha Makeïeff, le philosophe et anthropologue Bruno Latour écrit une pièce et organise une simulation de la COP 21 aux Amandiers... Le cinéma n'est pas en reste avec Cyril Dion et Mélanie Laurent qui tournent leur premier documentaire, *Demain*, Luc Jacquet qui présente son dernier film *La glace et le ciel*... L'heure est grave et les propositions sont bienvenues. Gilles Bœuf, le conseiller climat de Ségolène Royal pour la COP 21, rappelle l'urgence de retrouver une harmonie avec la nature. Ce qui implique une transformation globale de nos modes de vie. Pour Pierre Ducret, qui préside l'Institut de l'Economie pour le climat, il faut changer la représentation de notre relation à la nature. Et peut-être que seuls les artistes seront capables de changer cette représentation...

Hélène Chevrier

Interviews : Gilles Bœuf, Irina Brook, Cyril Dion, Pierre Ducret, Olivier Esmiol, Marina Ezdiari, Frédéric Ferrer, Philippe Geslin, Renato Giuliani, Luc Jacquet, Bruno Latour, Mélanie Laurent, David Lescot, Macha Makeïeff, Hubert Reeves, Olivier Thomas, Davide Venturini

Hubert Reeves

Le pouvoir de la beauté



Hubert Reeves est astrophysicien. Mais il ne s'intéresse pas qu'au cosmos et aux autres planètes. Il se préoccupe aussi de la Terre et préside à ce titre depuis 2001 l'association Humanité et Biodiversité. Très engagé dans la lutte contre le réchauffement climatique, il a donné une conférence au Théâtre National de Nice le 26 septembre en avant-première du festival Réveillons-nous !

Par rapport à la situation environnementale, dans quel état d'esprit êtes-vous ?

Hubert Reeves : Elle est très préoccupante. Les initiatives comme celle de Mme Irina Brook sont tout à fait nécessaires pour atteindre différents publics.

Quel message souhaitez-vous faire passer ?

Que l'avenir de la vie sur la Terre est mis en cause. Nous sommes en sursis et il faut réagir dès maintenant.

Est-ce que la COP 21 va changer les choses ?

Il y a déjà un effort énorme qui est produit à l'échelle mondiale pour améliorer la situation. Mais personne ne sait si c'est suffisant. Et à Paris en décembre, des efforts supplémentaires seront produits pour couper une des sources principales du problème, l'émission de gaz carbonique. Le grand avantage de cette dernière conférence sur les précédentes, c'est que sont impliqués les deux plus grands pollueurs que sont les États-Unis et la Russie. Sans doute qu'on va imposer des réductions de gaz carbonique. Mais je ne pense pas que ce sera suffisant. Après le mois de décembre, on continuera à augmenter la température et on dépassera les deux degrés fatidiques au-delà desquels on dit que la

situation va devenir ingérable. La question étant de savoir si on ira jusqu'à trois, quatre et dans les pires scénarios, cinq degrés.

Pour inverser le processus, comment devons-nous nous comporter au quotidien ? Il faudrait qu'on ne se promène plus en avion et qu'on utilise beaucoup moins de machinerie pour vivre. On doit réduire l'énergie que l'on consomme. La quantité d'énergie utilisée par l'humanité pour vivre double tous les 25 ans. Si on continue comme ça, dans 200 ans, il faudra tout le soleil. Il faut être réaliste. Nous avons besoin d'énergie mais il faut en utiliser beaucoup moins, et peut-être prendre des douches à l'eau froide. C'est vivable ! On l'a bien fait jusque-là. Il faudrait aussi se passer largement de viande. On dit généralement qu'avec de la viande, on nourrit 3 milliards de personnes, et avec des céréales 12 milliards. Nous sommes déjà 7 milliards.

L'art, le théâtre peuvent-ils avoir une influence sur la situation ?

C'est un grand débat. Mais je remarque que dans les écoles où il y a des beaux bâtiments comme aux États-Unis, les étudiants se conduisent beaucoup mieux à l'égard de l'environnement. Vivre dans la beauté aide à recevoir les messages. Si vous vivez dans un lieu qui est laid et sale vous n'avez pas l'impression qu'on vous respecte et vous n'aurez pas envie de respecter les autres. Or l'art produit de la beauté. Mais nécessite une éducation, donc un intermédiaire.

Êtes-vous confiant ?

Ça dépend des jours. L'encyclique du Pape sur le climat est par exemple une bonne nouvelle, parce qu'il est écouté par beaucoup plus de gens que n'importe qui d'autre. Les musulmans ont aussi fait une déclaration importante à Istanbul qui montre qu'ils sont également sensibles à ces choses-là, tout comme le dalaï-lama.

Propos recueillis par HC

Irina Brook

Réveillons-nous !

A la tête du Théâtre national de Nice depuis un an, elle accueille parfois son père, Peter Brook, mais surtout un théâtre de réflexion et d'agitation autour des grands problèmes écologiques, sociaux et politiques cruciaux pour l'avenir du monde. Son festival *Réveillons-nous !* est très singulier à l'intérieur du théâtre public français.

Votre saison, c'est une programmation théâtrale mais, au-delà, une prise de parole, un combat pour l'avenir de la planète !

Irina Brook : Je n'ai pas pu faire autrement. Un théâtre est un lieu idéal pour le rassemblement de personnes réfléchissant sur le monde qui nous entoure. Le 26 septembre, ce cycle de réflexions a commencé en douceur, avec nos invités, et un millier de personnes. L'adhésion des Niçois n'était pas prévisible et a été très forte.

Quand on dit que l'écriture théâtrale est toujours en retard sur l'actualité, vous n'êtes pas d'accord ?

Non ! Et le Théâtre national de Nice veut susciter ce type d'écriture neuve. J'ai commandé une pièce à Stefano Massini. Je pensais à un texte qui partirait des expériences sur les rats faites par le professeur Seralini : ces rats déformés par les OGM et les pesticides. J'ai aussi été très marquée par ces Indiens dont les terres ont été si détruites par les pesticides qu'ils se suicident avec ces produits chimiques. Mais Massini a fait autre chose, et je suis passionnée par ce texte. *Terre*



noire, que je mettrai en scène et qui sera créé à Nice le 28 janvier, se passe en Afrique du Sud. La trame est l'histoire d'un agriculteur qui perd sa terre à cause d'une multinationale. Ce n'est pas une pièce émotionnelle, c'est écrit avec une certaine froideur, dans le brio et le détachement. Il y a beaucoup de petites scènes cinématographiques, qui stimulent l'imagination du metteur en scène ! Je suis aussi heureuse de présenter *Les Glaciers grandants* de David Lescot, autour de la conférence sur le climat, à l'intérieur d'un cycle de trois semaines sur le sujet. Je me m'inquiète pas d'éventuelles critiques. Je dois faire ce qui est important.

La tragédie des migrants figure-t-elle aussi à votre programme ?

Oui. J'avais vu au Studio-Théâtre de la Comédie-Française *Lampedusa Beach* qu'avait monté Christian Benedetti. Le

texte m'avait coupé le souffle, il peut avoir un impact très fort sur le cœur des gens et changer leur attitude. Je le mettrai en scène en février, il sera joué par Romane Bohringer. Cela fait deux auteurs italiens au programme. En Angleterre aussi, les auteurs travaillent sur la réalité. Les Français moins. Mais c'est peut-être en train de changer.

Propos recueillis par
Gilles Costaz

■ *Festival Réveillons-nous !*, Théâtre national de Nice, Promenade des Arts 06000 Nice, 04 93 13 90 90.

Du 26/11 au 17/12

■ *Terre noire*, de Stefano Massini, mise en scène Irina Brook, avec Romane Bohringer, au TNN, du 28/01 au 7/02

■ *Lampedusa beach*, de Lina Prosa, mise en scène Irina Brook, avec Romane Bohringer au TNN, du 5/02 au 6/02

ressources

Ressources
Novembre/Décembre 2015

ressources

Numéro 2 • NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2015 • 4,80 € • LE MAGAZINE AZURÉEN DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Irina Brook

DIRECTRICE DU THÉÂTRE NATIONAL DE NICE

**“LE THÉÂTRE EST UN CENTRE
CITOYEN ABSOLU”**

RÉGIONALES
QUELS PROJETS DURABLES ?

Crue de la Brague

MÉCANIQUE D'UN DÉSASTRE

Monaco

VILLE DU TOURISME VERT ?

Var

DÉCHETS CHERCHENT GALLINACÉES

99921 - 2 - F: 4,80 €



*Rencontre***IRINA BROOK,**
DIRECTRICE DU THÉÂTRE NATIONAL DE NICE

LE THÉÂTRE EST UN CENTRE CITOYEN ABSOLU

Le 1^{er} janvier 2014, la nomination d'Irina Brook à la tête du TNN mettait un terme à un pathétique imbroglio où se mêlaient art et politique. Lorsqu'elle déclarait ne pas être intéressée par le conflit, cela ne préjugait ni d'une détermination sans faille ni d'une vision claire. En témoigne une seconde saison 2015-16 qui, outre le credo d'un « théâtre pour tous », fait la part belle à une programmation engagée. Irina Brook, ou le théâtre à la croisée du rêve et du réveil.

PROPOS RECUEILLIS PAR STEPHANE ROBINSON - PHOTOS : LOIC THIBAUD



RESSOURCES - Un premier bilan global éventuellement sur l'année qui vient de s'écouler ? Eu égard également au fait que l'on ne vous a pas spécialement déroulé le tapis rouge à votre arrivée...

IRINA BROOK - Je suis à la base plutôt positive et naïve, de personnalité. Donc, j'ai la chance de toujours penser que les choses seront pour le mieux. Candide... jusqu'à ce qu'on me prouve le contraire. J'ai trouvé que malgré toute la polémique, j'ai été très bien accueillie par tout le monde. La ville, Christian Estrosi, tout son cabinet... Pour moi, ça a été un démarrage qui n'était pas du tout douloureux. La vraie difficulté était ailleurs pour moi. Devenir directrice du Théâtre de Nice, c'était un peu comme si je devenais présidente d'un tout petit pays. Si tout change, il faut tout réinventer, tout repenser. Donc, il est impossible d'arriver et de faire tout ce qu'on veut tout de suite. Je me souviens, j'avais rencontré d'autres directeurs de théâtre qui m'avaient dit « attention, la première année c'est impossible, et puis après peut-être la 2^{ème}, la 3^{ème} ça commence... » Maintenant que j'ai un peu de recul sur l'année dernière, je me rends compte que c'était vraiment comme une avant-première. Ce n'était pas encore vraiment tout ce que je voulais faire. C'est impossible, surtout quand on est tellement volontaire, et plein d'idéaux. Évidemment pour moi, l'envie de changer les choses va de la couleur des murs, jusqu'à la façon dont on accueille les gens, ce qu'on sert dans la tasse de thé ou de café. C'est un peu ce qu'on appelle en anglais du *control freak*. Pour moi, tous les détails sont très importants.

Est-ce à dire que vous conservez le regard du metteur en scène jusque dans la façon dont vous managez le Théâtre de Nice ?

Il y a tellement d'aspects : esthétique, physique, l'équipe... Le fait que tout à coup on a une espèce de nouvelle famille de trente personnes. On ne peut pas tout de suite savoir comment gérer tout ça. Donc il faut savoir observer, enfin si on s'intéresse à l'humain, ce qui est assez nécessaire dans ce genre de travail. On peut se tromper au début, c'est impossible de tout savoir en arrivant. Mais, sachant que c'était impossible, il était aussi impossible pour moi de juste attendre, observer... Je suis beaucoup trop impulsive, et trop impatiente, pour ne rien faire. Il fallait que je change ce que je pouvais. Il fallait une sorte de nouvelle impulsion...

Un des plus beaux moments de ma vie fut sur *Le Songe d'une nuit d'été* où l'on jouait dans des champs

Apposer votre propre empreinte ? Ce qui est légitime quand on reprend une entreprise en général...

Non, ça je m'en fiche complètement. C'est la dernière de mes considérations.

Je ne parlais pas d'ego, plutôt de style...

C'est là où il peut y avoir un malentendu. Dans un premier temps, je n'ai vu que les personnes enthousiastes. Parce que ce sont elles qui viennent me saluer après les spectacles, les personnes ravies. Les mécontents et les grincheux normalement restent chez eux et envoient des mails [*fires*]. Bref, j'avais une sorte de première impression plutôt positive. J'ai eu énormément de plaisir à entendre des gens très enthousiastes quant au changement, à la nouveauté. Et puis, à la fin de cette année, j'ai commencé à entendre des choses plus critiques, qui se disaient en coulisses. Parce que Nice est une petite ville, vraiment miniature.

Il y a des rumeurs forcément...

Nice, c'est très particulier à ce sujet. On a vraiment l'impression que dans cette grande ville de plus de 300 000 habitants, il y a des possibilités de rumeurs du niveau d'un petit village. C'est très étrange. Donc, j'ai eu vent de rumeurs propagées par certains, je ne sais pas comment. Au début, j'avais entendu une vague rumeur disant : Irina Brook arrive de Paris, intello, parisienne, ça ne va plus du tout être accessible, ça va être élitiste. Je suis tombée de ma chaise parce que ça, c'est vraiment ironique. Ayant été un peu en dehors du théâtre français toute ma vie, parce que j'étais précisément le contraire d'élitiste, vue par l'intelligentsia du théâtre français comme trop populaire, j'arrive à Nice et la rumeur se propage que je suis une parisienne élitiste. Cela m'a fait rire, c'est tellement loin de la réalité, un non-sens total. Un des plus beaux moments de ma vie fut sur *Le Songe d'une nuit d'été* où l'on jouait dans des champs, assis sur des bottes de paille, avec des personnes qui venaient assister gratuitement aux représentations.

Effectivement, les gens qui connaissent bien votre travail, évoquent plutôt le terme de saltimbanque en ce qui vous concerne, dans le sens positif du terme...

Oui, tout à fait, saltimbanque, bohème... Populaire, pour moi, c'est un compliment. Donc, c'était un peu étrange de voir cette rumeur se propager. Après, d'autres ont dit : « la preuve de cet élitisme, c'est que vous avez commencé avec votre spectacle *Peer Gynt* en anglais ! C'est complètement égoïste de faire une chose pareille, ça repousse le public ». J'étais atterrée

parce que *Peer Gynt* est le spectacle que j'aime le plus, je le trouvais le plus représentatif de ce que je suis. Pas de façon égoïste, mais à la manière de quelqu'un qui veut offrir ce qu'il a de mieux à de nouveaux amis qu'il aime beaucoup.

C'est ce que je voulais dire avec « empreinte » : ouvrir le bal avec quelque chose de personnel...

Oui, en ce sens-là. Absolument personnel parce que diriger un théâtre c'est subjectif. Ce que les gens ne savent pas forcément c'est que les CDN (Centres dramatiques nationaux) sont toujours dirigés par des artistes. À leur tête on ne place pas un businessman ou un producteur. Cela fait l'excentricité, l'originalité absolue de la France. Quel autre pays pourrait concevoir qu'on donne à un metteur en scène, à un artiste, de tenir l'énorme entreprise qu'est un théâtre de 500 à 1000 places ? Évidemment, c'est très risqué. Ce n'est pas du tout notre métier. D'une certaine manière, je trouvais cette spécificité française positivement impressionnante. En même temps, en le vivant maintenant, je me rends compte qu'il y a quand même aussi un côté un peu pervers dans ce système. Parce qu'un artiste devenant tout à coup dirigeant perd beaucoup de sa possibilité d'être artiste, est obligé de rester dans un bureau, ce qui n'est pas du tout un habitat naturel pour ce genre d'oiseau *(fries)*, doit s'occuper de dix mille autres choses que l'art. Tout ça parce qu'il a une carotte disant : oui, mais en contrepartie vous pourrez monter vos spectacles. Il y a un moment en France où on dit aux artistes, si vous ne dirigez pas un CDN, vous ne pourrez plus faire votre théâtre, parce qu'il n'y a pas d'argent. On se retrouve pris dans un système...

Pour le coup, quelle est la démarche personnelle qui vous a amenée à postuler à la direction du TNN ?

J'ai réussi précisément à éviter le système toute ma vie. En fait, c'est une démarche un peu bizarre parce que j'étais partie complètement dans le sens contraire, il y a seulement deux ou trois ans. J'ai encore les esquisses, vous voyez sur le mur, avec le chapiteau, les caravanes... Nous allions créer notre propre lieu qui allait s'appeler le « Dream Théâtre ». C'était juste l'idée que je voulais ma propre compagnie, ne plus être prise en charge par les théâtres : ce qui s'appelait avant « La Compagnie Irina Brook » allait devenir la compagnie « Dream Théâtre » autour d'un lieu magique, en bois, léger. Et puis après je me suis dit, même ça c'est trop fixe, je pense qu'en fait ce que je devrais faire c'est juste avoir une compagnie comme le *Footsbarn*, quelque chose d'ambulante, une caravane avec des chèvres et des enfants qui courent ...





... derrière. Et puis, je suis allée au ministère de la Culture pour parler de ce projet, pour demander une aide financière. C'est là que j'ai vécu cet étrange renversement. Ils m'ont dit qu'ils ne donnaient plus d'argent pour de nouveaux projets. Mais par contre que ce serait très bien que je postule pour le Théâtre de Nice. C'était le contraire de ce que je cherchais ! C'est dire qu'on ne connaît jamais sa destinée. Ils m'ont convaincue que c'était la seule chose à faire. Je suis rentrée chez moi très perplexe. J'ai commencé à parler avec les collègues de ma compagnie, dont Renato Giuliani qui travaille ici avec moi. Quelqu'un de très proche, tout aussi idéaliste et fou que moi, qui a commencé à me dire que cette proposition sur Nice pouvait peut-être paraître incongrue, c'était exactement pour cela qu'il fallait accepter : parce que ça pouvait être utile. Nous avons en effet une grande considération quant à l'idée d'être utiles en faisant du théâtre. Dans cette première année, je pense que j'ai sorti un peu tout dans tous les sens, ça a un peu explosé. Cette seconde saison, qu'il s'agisse de la programmation, du graphisme, de l'image, de tout, je peux vraiment dire que c'est ce que j'ai choisi, ce que j'aimerais montrer, ce que j'aimerais voir, ce que j'aimerais partager avec les gens.

Là on peut donc dire que c'est votre style qui s'affirme plus que jamais...

Oui, c'était un peu flou l'année dernière mais là, pour moi, c'est quelque chose que je peux assumer.

Oui, des rumeurs, il y en a donc. Quid de la soi-disant baisse de fréquentation ?

La fréquentation ? Le problème c'est qu'on est dans un monde où tout n'est discuté qu'en chiffres, et en rien d'autre. Évidemment que les chiffres ont baissé. Ce n'est pas possible que les choses changent et que les chiffres ne baissent pas. C'est absolument inimaginable qu'un théâtre qui marchait très bien tel qu'il était, qui était plein pendant douze ans, reste avec le même niveau de fréquentation avec quelqu'un de nouveau et d'entièrement différent... Il faudrait être fou pour imaginer que dès le lendemain, cette nouvelle personne 100% différente, qui propose des spectacles 100% différents, qui ne met plus en avant les sermons « abonnez-vous, abonnez-vous » mais d'autres systèmes, puisse maintenir un niveau égal de fréquentation. Oui, quelqu'un de nouveau est arrivé qui réinvente un système, qui veut ouvrir les portes à d'autres publics que les seuls abonnés. Qui veut aussi garder des billets pour que les gens puissent venir toute l'année. Et ne pas sentir qu'il y a seulement un groupe qui a tout acheté début juin et qu'après plus personne ne pourra aller au Théâtre de Nice. J'ai compris en effet assez rapidement en arrivant, que la raison pour laquelle il y avait toujours les mêmes personnes, c'est que tout était poussé à être vendu très rapidement, immédiatement, avant l'été. Et du coup, dans cette petite ville, on entendait une autre sorte de rumeur : il n'est plus possible d'aller au Théâtre de Nice parce qu'il n'y a jamais de place.

Évidemment, ça marche très bien financièrement comme système. Sauf que ça ne laisse l'ouverture à personne d'autre pour venir au théâtre. Donc si on revendique un théâtre pour tous, phrase qui est dans notre programmation depuis le début, on est obligé d'imaginer une stratégie très différente. On va chouchouter nos abonnés qui viennent, mais on va aussi faire en sorte qu'il y ait de la place pour les gens qui, comme dans toutes les grandes villes du monde, passent devant un théâtre et prennent une place pour le soir même, ou pour la semaine d'après.

Dans votre approche, on dit aussi que vous avez beaucoup décloisonné les services, la façon dont les gens travaillent entre eux. Il y a des rumeurs positives quand même...

J'essaie en effet de décloisonner. Car pour quelqu'un qui est

obsédé par l'ouverture, je suis venue dans un lieu où il y a quand même beaucoup de fermeture. Physique, émotionnelle, intellectuelle... C'est quand même fou d'être dans quelque chose qui est tellement le contraire de sa façon d'être. Je veux dire un théâtre où l'espace est fermé, les portes sont fermées, les bureaux ne se voient pas les uns les autres, les étages sont séparés... Physiquement, c'est extrêmement difficile de vaincre l'espace qui est fait pour enfermer les gens. Donc oui, j'ai essayé de bouger pour tout le monde, on a tous changé d'étage, on a fait une espèce de petit réaménagement pour un peu changer les habitudes.

Venons-en à cette deuxième saison dont le moins que l'on puisse dire est qu'on est dans du théâtre engagé. D'où vient un tel besoin d'engagement ?

Les choses ont été pour moi comme dans une espèce d'entonnoir. Toute ma vie, j'ai été très engagée, mais je ne l'ai jamais exprimé. Je suis engagée depuis l'âge de cinq ans, je voulais être révolutionnaire avant l'âge de dix ans. Mais je ne savais pas comment, et puis j'étais très timide. Donc, je ne le disais pas. Et puis, il n'y a pas de raison d'être révolutionnaire quand on a dix ans [rires]. Mais il y avait toujours une partie de moi qui était émotionnellement engagée par rapport aux injustices du monde. Oui, depuis la petite enfance, c'était quelque chose qui me travaillait fortement.

Un sentiment d'injustice ?

Oui, ou plutôt le désir de faire partie des gens qui servent la justice. Des justiciers. Mais je ne voyais pas forcément comment ça pouvait cohabiter avec le fait que j'étais trop timide pour parler, même dans un dîner de quatre personnes. Puis je suis devenue actrice, où j'étais, je dirais comme toutes les autres actrices, volontiers tournée sur moi-même. Ensuite, je suis devenue metteur en scène, j'ai tout de suite commencé avec une pièce très engagée, *La Bête sur la Lune* [Molière du metteur en scène 2001, *NDLR*], sur le génocide arménien, qui a été une sorte de révélation qui a fait que j'ai pu continuer comme metteur en scène. Et à partir de là, il n'y a pas eu d'autre texte vraiment politique ou activiste. À ce moment, le plus important dans mon travail, et dans ce que je sentais que je voulais donner au monde, c'était de rassembler les gens, de rassembler toujours des gens d'origines différentes, d'avoir dans la tradition de mon père [le metteur en scène Peter Brook, *NDLR*], des compagnies absolument multi-ethniques. J'en disais déjà assez à travers cette démarche multiculturelle : à savoir que le théâtre devait être un lieu d'humanité. Et là,

tout à coup je me suis retrouvée dans un endroit où je devais prendre des décisions sur ce que raconte une année entière. Ce n'était plus subjectif, plus seulement ce que raconte mon travail, mais ce que raconte tout un lieu, dans une ville, dans un pays, et dans un monde où il y a des choses qui se passent. Il semblait impossible de me taire, impossible désormais de rester dans quelque chose de cantonné au divertissement et au plaisir. Avec l'année telle qu'elle a commencé avec *Charlie*, et avec la COP21 qui nous attendait à l'autre bout, j'avais l'impression qu'il y avait quelque chose de particulièrement explosif dans cette année 2015. Donc dès le 1^{er} janvier, je me suis dit qu'il fallait cette année que l'on parle de ce qui se passe dans le monde : des agriculteurs, des OGM, de la planète, du réchauffement climatique, de l'immigration...

Ce qui est tout de même audacieux dans une ville volontiers conservatrice. Vous avez conscience que vous vous mettez un peu en porte-à-faux par rapport à la couleur locale ?

C'est tout l'intérêt. Oui, une raison supplémentaire de le faire. Et oui, c'est un peu risqué c'est sûr. Mais je pense en

On ne peut pas parler de ce qui se passe en ce moment dans le monde « discrètement »

même temps que les choses sont trop dramatiques pour être évitées. Je ne suis pas de nature à faire les choses à moitié. Je veux dire, on ne peut pas parler de ce qui se passe en ce moment dans le monde « discrètement », faire une pièce qui traite « vaguement » des réfugiés, déguisée en pièce de salon. Ou bien on le fait ou bien on ne le fait pas.

Peer Gynt, Vacuum cleaner, Sur les chemins de Patti Smith... S'engager, ça peut aussi être très rock'n'roll ? C'est aussi votre style ?

Oui, ça c'est la jeunesse, l'éternelle ado rock, c'est sûr que c'est quelque chose qui fait partie de moi encore aujourd'hui. Oui, je suis plutôt fière d'être assez rock'n'roll. C'est ce que j'ai essayé de dire à la dernière présentation de la saison au public : même si c'est une année engagée sur des choses très importantes, ça ne veut pas dire que les pièces seront ennuyeuses, pieuses... Ce sont des créations très vivantes, pleines de vie et de couleurs. C'est vrai que ça fait peut-être partie de mon éducation anglaise, avec mon père. Parce que les Anglais ne peuvent pas se prendre trop au sérieux, c'est presque un défaut. Ils ont un vrai problème à parler avec le cœur, ils sont dans une pudeur ...

... qui devient de l'ironie. C'est pour ça que ce sont les gens les plus comiques du monde.

Quelle serait votre définition du développement durable ?

Il y a peut-être un problème de formulation. Les gens les plus radicaux disent que le mot développement durable est en lui-même une contradiction dans les termes. « Développement » : ça donne d'emblée l'impression d'un concept expansionniste. Pas si écologique comme terme.

Au-delà d'une question de formulation, quelle est votre vision personnelle de ce que doit être le développement durable ?

Vous voulez dire dans sa globalité ? Je ne sais pas trop, je crois que je l'appellerais autre chose que développement durable, j'appellerais ça « l'humain », ou « notre présence sur Terre ». Pourquoi, pour combien de temps et comment. Ma vision de tout ça c'est que, depuis que je suis toute petite, j'ai toujours été une amoureuse de la nature, de la terre. Je pense que plus l'homme s'en détache, le pire c'est pour lui. Et j'ai l'impression que l'homme est allé trop loin. Ça fait des années que je trouve ça complètement effrayant que l'Homme surpasse la Nature, la planète. C'est une mégalomanie de penser qu'on peut tout contrôler et changer à son goût. À vrai dire, je suis très partagée, je suis quelqu'un qui croit entièrement que l'homme est bon et va vers le bien, et je suis aussi très pessimiste. Quand je vois certaines images, je me dis que l'homme est un monstre.

Dans le développement durable, la relation à la nature est donc très importante...

Évidemment, c'est l'origine du développement durable. Qu'est-ce qui peut « durer » ? je veux dire. Ce n'est pas de produire des millions de téléphones portables et d'ordinateurs qui fait que le monde va avancer. L'origine de tout développement durable, c'est quand même la Nature, c'est la planète, c'est l'endroit où nous sommes des invités pour le moment. Donc, tant que l'Homme ne peut pas comprendre qu'il est invité sur la Terre et que ce n'est pas la Terre qui est son invitée, on court forcément vers la catastrophe. Après, pour moi, le problème à l'origine de tout ça, c'est l'éducation, les enfants, le fait qu'à l'école on n'enseigne aucune éthique. On n'est que dans le registre du savoir : aucune moralité, aucune émotion, aucune croyance. Croyance pas au sens religieux, mais il n'y a rien qui mène vers le haut. Et s'il n'y a pas des mythes qui mènent les

enfants vers le haut, comment peuvent-ils grandir en étant des personnes qui veulent sauver le monde, changer les choses ?

Donc, votre sentiment sur la situation actuelle est plutôt partagé...

Oui, entre optimisme absolu et pessimisme absolu.

Cette programmation engagée, ce festival *Réveillons-nous*, c'est une manière du coup d'être dans l'action, de peser un peu dans ce débat COP21 ? C'est votre contribution ?

Absolument, oui, car ce qui est aussi très réjouissant c'est qu'on s'aperçoit, notamment *via* Internet, que les gens partout se réveillent. Il y a des mouvements de partout, comme des tsunamis de bienveillance et d'actions positives. Et on pourrait ne pas connaître leur existence, ne pas savoir ce qui se passe, si on ne se retrouvait pas dans des endroits. C'est très important de réunir les gens. Les individus qui peuvent réunir, qui ont une maison, une grande maison, ont le devoir de réunir dans cette maison. Parce qu'on voit bien que partout, il y a des poches de personnes qui croient en la même chose, qui veulent le bien du monde, de la planète et de l'homme sur la planète. Mais de pouvoir les réunir, de faire boule de neige, c'est très excitant. Cela ravit la petite fille de cinq ans qui voulait être révolutionnaire. « Action citoyenne » : des mots magiques. Et le théâtre est un centre citoyen absolu.

Juste pour boucler avec le théâtre : il y a la deuxième édition de *Shake Nice*. Vous disiez dans une interview que vous aviez la conviction que Shakespeare était l'ultime auteur pour tous. Pourquoi Shakespeare ?

Parce que Shakespeare est précisément l'auteur qui parle de toutes ces choses dont nous parlons depuis une heure. Il parle du monde naturel, il parle de l'univers, il parle des raisons d'être de l'homme, il parle de la philosophie. Il parle de l'Homme en toute sa splendeur et en toute sa fragilité. Et il met en scène des relations entre les hommes d'une manière archétypale. Tout ce qui n'a absolument pas changé et qui ne changera jamais, c'est-à-dire la jalousie, l'envie, la gourmandise, l'amour, le pardon... Toutes les grandes émotions de l'homme dans des histoires absolument extraordinaires et pas ennuyeuses pour un sou. À l'intérieur de ces histoires, il y a toujours le reflet de la société, de l'humanité, qui n'a absolument pas changé d'un iota. Si on cherche à raconter quoi que ce soit sur l'Homme, tout est dans Shakespeare. • S.R.



REPÈRES

1962

Naissance à Paris

1980

Formation à New York auprès de Stella Adler selon les techniques de l'Actors Studio

2000

Molière de la révélation théâtrale pour *Résonances*

2001

Molière du metteur en scène pour *Une bête sur la Lune*

2014

Nomination à la tête du Théâtre National de Nice



